

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



Les Bains (Coll. privée)

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable
Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité d'entrée aux Musées de la Ville d'eaux.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un quadrimestriel qui paraît en février, juin et octobre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte : BE24 3480 1090 9938 -BIC : BBRUBEBB). Les numéros des 10 dernières années sont disponibles au prix de 5 € au comptoir du musée ou par envoi postal.

! A vos agendas 2020 !

- Jusqu'au 8 novembre, « Destination Spa ! »
- Dimanche 12 septembre,
« Journées du Patrimoine », animation Meyerbeer
- Vendredi 25 septembre, AG de l'asbl HAS
(A confirmer)

Illustration de couverture

Carte postale (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Juin 2020
46^{ème} année

Éditeur responsable : Mme Juliette Collard
57, Boulevard Renier - 4900 Spa – Tél. : 087/77.33.56
Tirage quadrimestriel du bulletin : 400 exemplaires.
Mise en page par Marc Joseph
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°182

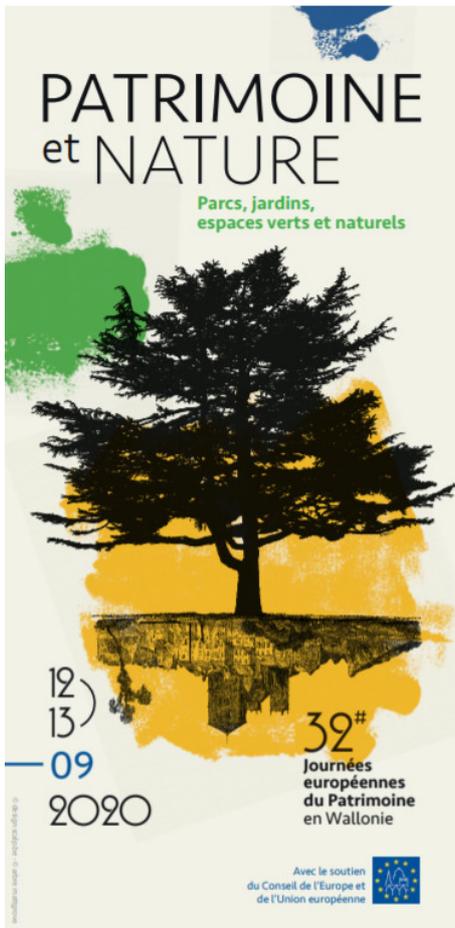
Sommaire

- ❖ **Le musée vir[us]tuel**
par Marc Joseph 3
- ❖ **Chronique patrimoniale (2)**
par Marie-Christine Schils 6
- ❖ **Médecins de Spa
et Université de Leyde**
(1^{ère} partie)
par M.-M. et Reiner Kaivers 12
- ❖ **Julie Merlin**
par Jean-Luc Seret 30
- ❖ **Une restauration gracieuse**
par Marie-Christine Schils 33
- ❖ **La médecine populaire au pays de
Franchimont** (1^{ère} partie)
par Marc Lamboray 36



Les Journées du Patrimoine 2020

Animation Meyerbeer



Les promenades historiques : des hommes et des pierres

Quelle ville autant que Spa peut-elle associer les deux termes « patrimoine » et « nature » ? Il y a, entre autres, les pavillons des sources, le lac de Warfaaz ainsi que les promenades qui ravissent encore de nos jours les touristes. Elles ont été aménagées au fil des siècles grâce au soutien des « bobelins » qui les ont financées et dont les noms figurent sur le « monument aux créateurs des promenades ». L'apport au 19^{ème} siècle du bourgmestre Joseph Servais, artiste peintre, sensible à la beauté de la nature, est aussi essentiel. C'est lui qui a tracé les plus célèbres des promenades spadoises, domestiquant les petits ruisseaux qui dévalaient de la fagne vers la vallée, notamment celle dédiée à Meyerbeer dont il a dessiné les plans.

En remontant le cours du ruisseau à votre rythme, vous rencontrerez des informations relatives à cette promenade romantique.

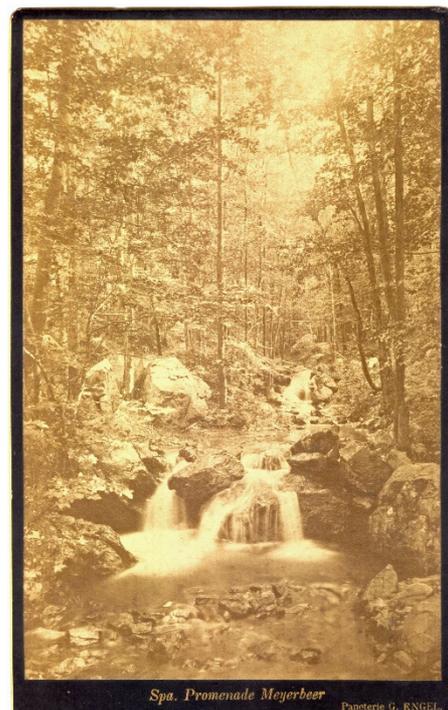
Animation Meyerbeer - visite libre

Dimanche 12 septembre de 13h30 à 17h00

Durée : 1h30 environ

Départ : pavillon de la source de Barisart

Renseignements : 087 / 77.44.86



Le musée vir[us]tuel

« En ces temps moroses, nous allons tenter d’apporter notre petite pierre à l’édifice…

Comme disaient les anciens, *Il faut changer ses préoccupations par des occupations !*

Dès demain, vous recevrez chaque jour une newsletter spéciale dans laquelle nous vous présenterons un objet des collections du Musée de la Ville d’eaux, le plus souvent dormant dans les réserves.

Nous commencerons en fanfare avec un tableau de la première moitié du 18^e siècle : *L’Enfer* de Remacle le Loup. N’y voyez aucune allusion… » tel était le message électronique envoyé par l’équipe muséale dès le 16 mars 2020. Au long de cette triste période, Marie-Christine pour la réalisation et Annick pour la diffusion¹ vous ont présenté de manière précise 28 objets, parfois insolites, issus de nos collections.



Coll. Musée de la Ville d’eaux

Musée virtuel

Le musée vir(us)tuel

Ces capsules sont à retrouver sur le site du musée www.spavillaroyale.be sous l’onglet

Et pour les nostalgiques, amateur de « Bois de Spa » ou simple curieux, ce même onglet vous présente aussi une visite virtuelle de l’ancienne exposition permanente sur les jolités.

En 2017, cette exposition permanente sur les jolités a fait place à Spa Story, mais avant de démonter cette ancienne scénographie, nous l’avons immortalisée sous forme virtuelle. Le rez-de-chaussée de la Villa Royale était entièrement consacré à l’histoire des jolités appelées aussi « Bois de Spa », cet artisanat d’art apparu dans la première moitié du 17^{ème} siècle. Très en vogue jusqu’à la Révolution française, son développement a suivi celui du bourg de Spa en suivant l’évolution des modes et des styles.

Pour de plus amples informations, voir aussi l’onglet « Les thèmes : Les jolités ».

Marc Joseph

¹ Remercions-les pour leur engagement.

Histoire et Archéologie spadoises sur le Net

Notre revue de 48 pages traitant de sujets divers toujours en rapport avec Spa est maintenant accessible gratuitement (sauf pour les dix dernières années) en téléchargement sur le site du Musée de la Ville d'eaux <http://www.spavillaroyale.be/> - Les musées - Revue quadrimestrielle.

A l'heure actuelle, 132 revues (mars 1975 – décembre 2007) sont disponibles.

Ce travail de numérisation, réalisé par les membres bénévoles de *H.A.S.*, est en cours donc un peu de patience pour les prochains numéros. Signalons que le téléchargement permet d'obtenir une version numérique indexée et donc une recherche par mot sujet est possible.

Une version papier de ces revues est toujours consultable au Fonds Albin Body.

Pour rappel, la table des articles parus de 1975 à 2010 est également à votre disposition sous le même onglet.



Les revues en format papier des dix dernières années sont disponibles à l'achat dans notre boutique.

*

* *

CONVOCATION

Assemblée générale statutaire 2020

A cause de la crise sanitaire COVID-19 et les interdictions de réunions, notre asbl *Histoire et Archéologie spadoises* n'a pas pu tenir son assemblée générale statutaire le vendredi 20 mars 2020.

Sauf contre-indication ou de nouvelles mesures sanitaires, notre assemblée générale se tiendra le vendredi 25 septembre 2020 à 20h00 au Musée de la Ville d'eaux.

Si une annulation devait survenir, elle vous serait annoncée le plus rapidement possible via notre newsletter et autres canaux de communication à notre disposition.

Dans l'attente de vous revoir très bientôt.

Le président,
Marc Joseph

La trésorière,
Marcelle Laupies

Destination Spa !

Les plaisirs de la villégiature à la Belle Époque

Exposition annuelle 2020



*A Spa, la vie se passe au grand air, au grand jour,
à cheval, à pied, en voiture, en causerie, en douce flânerie (Jules Janin)*

A la Belle Époque, la cure thermale à Spa s'enrichit de multiples à-côtés qui répondent aux attentes d'une bourgeoisie en quête d'air pur et de délassément. Jeux de hasard, courses et concours hippiques, concerts et opérettes, bataille de fleurs et attractions en tous genres égaient le séjour des étrangers établis dans les nombreuses villas et les hôtels confortables de la ville.

Notre exposition illustre ce développement remarquable de la villégiature par le biais de photos, d'objets, d'affiches et de documents anciens, de témoignages et de vidéos.

Conçue dans le cadre du projet Unesco « The Great Spas of Europe », cette manifestation fait suite à l'exposition « Au bain ! » présentée l'an dernier.

Musée de la Ville d'eaux – Villa Royale

Avenue Reine Astrid, 77b - 4900 Spa

Jusqu'au dimanche 8 novembre 2020. Tous les jours de 14h à 18h. **Réservation obligatoire.**

Gratuit chaque 1^{er} dimanche du mois

www.spavillaroyale.be – info@spavillaroyale.be – 087 77 44 86

Chronique patrimoniale (2)

Comme annoncé dans le premier épisode de cette série d'articles consacrés aux chantiers patrimoniaux en cours dans la ville d'eaux, nous allons aborder la philosophie générale de la restauration des anciens thermes et expliquer les choix opérés par le maître d'ouvrage et les auteurs de projet pour ce bâtiment emblématique de l'apogée du thermalisme spadois.

Tout d'abord, présentons les différents intervenants qui sont parties prenantes dans ce dossier.



Coll. privée

Les acteurs

A. La Ville de Spa

La Ville de Spa est propriétaire du bâtiment, donc théoriquement le maître d'ouvrage, cependant elle a laissé la jouissance du bien, par bail emphytéotique d'une durée de 27 ans, à la société Foremost Immo SA.

B. Une association momentanée

Celle-ci est l'adjudicataire du marché public attribué par le Collège en séance du 18/11/2010. Elle cumule les rôles de maître d'ouvrage et de maître d'œuvre. L'association comprend :

1. Denys SA

Il s'agit de l'entrepreneur. C'est une entreprise de construction pluridisciplinaire. Cantonnée au départ dans le placement de conduites d'eau, la petite société familiale s'est transformée en société anonyme et a largement diversifié ses activités. Son département *Restoration & Renovation* s'est spécialisé dans la rénovation de bâtiments anciens remarquables. A leur actif, l'Hôtel van Eetvelde (Bruxelles) ou le cloître Saint-François (Luxembourg ville), entre autres.

2. Foremost Immo SA

Filiale du Groupe Denys, ce sont les investisseurs qui se sont spécialisés dans les bâtiments historiques et les projets de construction inhabituels.

3. **SumProject Architecture and Engineering SCRL**

C'est un bureau d'architecture et d'urbanisme qui dispose de collaborateurs spécialisés dans des domaines très variés. Pour chaque mission, SumProject propose une équipe dont les compétences sont en adéquation avec les besoins spécifiques du projet. Leur travail a été couronné par quelques récompenses, notamment pour la conception de l'extension de la chapelle des Brigittines (Bruxelles).

4. **Barbara Van der Wee Architects**

Co-auteur du projet avec le bureau SumProject, Barbara Van der Wee a fait ses preuves dans la restauration de bâtiments classés (Musée Horta, pour lequel elle a obtenu le prix Europa Nostra, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, etc.). De plus, son assistante, Anne Guillaume, connaît parfaitement le bâtiment des anciens thermes qu'elle a longuement étudié dans le cadre de ses études d'architecte et de son *Master in Conservation of Monuments and Sites*.

C. **Des acteurs secondaires :**

1. **Région wallonne**

Etant donné que certaines parties de l'édifice sont classées, des représentants du Département du Patrimoine - Direction de la Restauration² ont participé aux réunions, dites « certificats de patrimoine », qui se sont tenues avant l'obtention du permis d'urbanisme.

2. **Des sous-traitants**

Deux autres sociétés participent dans une moindre mesure au chantier. Il s'agit du bureau d'études liégeois Greisch qui est en charge de la stabilité du parking de 194 places³ et des nouvelles constructions. Ils assurent également l'étude des techniques spéciales (chauffage, électricité, ventilation, climatisation, PEB).

Quant à la société Matriciel de Louvain-la-Neuve, un bureau de conseil et d'étude en énergie, environnement et techniques, elle gère le volet développement durable (réduction de la consommation d'eau potable et gestion des eaux de pluie).

La mission

Celle-ci porte sur la conception, la réalisation et l'exploitation d'un complexe hôtelier mixte. Elle va donc bien au-delà d'une simple restauration du bâtiment que l'on connaît aujourd'hui.

Il s'agit d'aménager dans le bâtiment existant un hôtel de standing, un centre de bien-être et un restaurant ainsi que de construire un parking souterrain et un immeuble à appartements avec commerces au rez-de-chaussée après démolition de la partie arrière (côté rue Servais).

² Repris aujourd'hui dans l'AWAP, l'Association wallonne du Patrimoine.

³ Chiffre prévu dans le permis d'environnement.



Projet graphique : entrée de l'hôtel rue de la Poste (©SumProject)

Le choix s'est porté sur une formule *DBFM* (*Design Concevoir Build Construire Finance Financer Maintenir Entretien*), autrement dit, un contrat à long terme entre les architectes, les investisseurs et les exploitants afin de générer un projet qui tienne compte non seulement de la rénovation, de la (re)construction, mais aussi des contraintes d'exploitation du complexe et de son entretien lorsque les travaux seront achevés. En théorie, cela semble génial...

Le projet

Les anciens thermes sont bien documentés. Le musée possède de nombreux plans, un grand nombre de cartes postales et de photos anciennes qui permettent de se faire une idée précise de l'état initial du bâtiment et de ses installations d'origine.

C'est pourquoi les architectes en charge du projet ont proposé de revenir - pour l'extérieur et une partie de l'intérieur - à cet état initial. En jargon architectural, on parle de *heyday* (âge d'or, apogée), pour définir la période la plus intéressante d'un édifice.

Le bâtiment tel qu'il a été inauguré en 1868 sera donc la référence et cela afin de garder la cohérence et la valeur architecturale du projet de Léon Suys. Pour y parvenir, différents types d'interventions doivent être entrepris : des éléments sont à restaurer, des éléments sont « à restituer » et d'autres sont à démolir.

Cette logique n'est pas toujours simple à mettre en pratique. Un exemple : le perron d'entrée. Transformé en 1968, il était en très mauvais état et les architectes proposaient de le démonter complètement afin de retrouver les structures conçues un siècle auparavant et d'y replacer une fontaine.

Or, en 1992, lors du classement par la Région wallonne de certains éléments des thermes, le perron en faisait partie... On peut comprendre les réticences des délégués du Service Public de Wallonie à l'idée d'accepter la démolition d'un élément classé ! Et pourtant, la logique du *heyday* et le sens esthétique l'ont heureusement emporté, et la façade principale retrouvera son aspect primitif.



Projet graphique pour la façade principale (©SumProject)

Pour compléter, voici la description du maître d'œuvre : *SumProject propose de remettre en valeur la structure originale du bâtiment afin d'apporter luminosité et transparence au cœur du projet. Le majestueux hall d'entrée et les salons de réception seront restaurés et recevront une fonction semi-publique tandis que l'entrée de l'hôtel, plus intime, se situe à l'arrière du complexe, là où historiquement se trouvaient déjà les accès secondaires aux thermes. Le principe originel de « recto-verso » est ainsi rétabli. Une construction neuve à front de rue [Servais] redéfinit l'îlot, créant un espace semi-public en intérieur d'îlot qui invite à la découverte des lieux.*⁴

⁴[https://www.wbarchitectures.be/fr/architects/SumProject/Rehabilitation des anciens thermes/515/](https://www.wbarchitectures.be/fr/architects/SumProject/Rehabilitation%20des%20anciens%20thermes/515/)

Les travaux en cours

Le Laboratoire Henrijean n'est toujours pas démoli⁵. Voici l'explication très complète trouvée sur le site internet de la Ville de Spa :

En raison de la présence d'une cabine de distribution locale et de détente de pression de gaz (moyenne pression vers basse pression) concédée à RESA/GAZ, la démolition de la cheminée et du laboratoire Henrijean a pris du retard. En effet, ni la Ville ni l'adjudicataire n'étaient au courant d'une convention entre RESA et Spa Monopole datant de 1978 et stipulant que la cabine alimenterait non seulement les Thermes, ce que nous pensions, mais également le quartier environnant le bâtiment. Dès lors, cette cabine, au lieu d'être démontée, doit être déplacée en un emplacement proche, sur domaine public et avec un impact minimal sur l'esthétique des jardins du Casino. Cela est coûteux et fort compliqué. Il est en effet nécessaire de garantir au mieux la sécurité de tous.

Ce problème de taille a également un impact sur la rénovation des façades puisque celle située côté sud (rue

Servais) n'est pas accessible tant que le laboratoire

est en place. En revanche, le ravalement

est terminé pour les façades est

(côté casino) et nord (côté

place Royale), il se poursuit

actuellement sur la façade

ouest (rue de la Poste),

qui devrait être terminée

en juillet. La réparation

de certains éléments du

parement de pierre suivra.

Ravalement des façades en cours d'exécution (photographie M-C Schils)



Si les travaux extérieurs ont pris du retard – et la crise du Covid-19 n'a rien arrangé – certains éléments ont été démontés dans le hall d'entrée.

⁵ Voir Chronique patrimoniale 1, in *Histoire et Archéologie spadoises* n° 180, décembre 2019



Etat avant 1968 (Carte postale - coll. Musée de la Ville d'eaux)

Le démontage du perron d'entrée est en cours et l'on peut déjà apercevoir les baies d'origine qui émergent des gravats. Le médaillon en bronze de Joseph Servais a été déposé au musée en attendant des jours meilleurs. Normalement, dans les locaux réaménagés, le cahier des charges prévoit l'aménagement d'un « espace culturel » permettant de comprendre le bâtiment tel qu'il a été conçu. Peut-être sera-t-il agencé dans quelques cabines sauvegardées et le médaillon de Servais y trouvera-t-il sa place ? Nous lui devons bien ça !



Démontage du perron actuellement en cours (Photographies M-C Schils)

Suite au prochain numéro...

Marie-Christine Schils⁶

⁶ Un grand merci aux personnes qui m'ont aidée pour la rédaction de cet article. Elles se reconnaîtront...

Médecins de Spa et Université de Leyde

1^{ère} partie

"Les principes sur lesquels j'ai travaillé, sont puisés dans votre illustre Académie ; vos démonstrations, sont mes guides ; l'ordre, le plan de vos ouvrages, mes modèles." Ainsi s'adresse Jean-Philippe de Limbourg dans sa préface du *Traité des eaux minérales de Spa* à ses Professeurs de l'Université de Leyde en 1753.

Cet article a pour but de montrer l'influence de l'Université de Leyde, de son environnement scientifique et religieux et des liens familiaux entre les générations d'étudiants, sur l'exercice de la médecine à Spa.

L'Université de Leyde était à la fin du 17^{ème} et début du 18^{ème} siècle connue mondialement pour son enseignement de médecine et son célèbre professeur Hermann Boerhaave.

Plusieurs générations de médecins "spadois" ont défendu leur thèse de médecine ou ont étudié à Leyde, comme Warnier Chrouet, Adrien Pelerin-Chrouet, Rudolf Zaff, Edmond Nessel, Godefroid Cocquelet, Philippe-Louis De Presseux et Jean-Philippe de Limbourg.

Université de Leyde

Dans une lettre adressée aux Etats de Hollande et de Zélande, Guillaume d'Orange souhaite en 1574 la création d'une nouvelle Université évitant ainsi aux étudiants de devoir aller à Louvain ou à Paris. Dans cette lettre, il mettait en avant la liberté de religion et une bonne gouvernance comme base de la future Université de Leyde. L'université ouvrit officiellement en 1575⁷.



Vue de l'université et du jardin botanique de Leyde vers 1698⁸

⁷ Ottersper Willem, *Edele wijze lieve bijzondere, een bondige geschiedenis van de leidse universiteit*, 2015

⁸ Extrait de *Theatrum ichnographicum omnium urbium et praecipuorum oppidorum peraccurate delineatarum Belgicarum XVII Provinciarum* de Frederik de Wit (1630-1706) - [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Atlas_de_Wit_1698-pl017b-Leiden_Nieuw_Gefondeerde_Kerk_of_Waardkerk_\(niet_gebouwd\)-KB_PPN_145205088.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Atlas_de_Wit_1698-pl017b-Leiden_Nieuw_Gefondeerde_Kerk_of_Waardkerk_(niet_gebouwd)-KB_PPN_145205088.jpg)

Warnier Chrouet et Herman Boerhaave

Warnier Chrouet (né en 1662), fils du pasteur olois Henry Chrouet (né à Spa en 1621) est inscrit le 29 août 1682 à l'âge de 20 ans à l'Université de Leyde pour y suivre des cours de médecine.

Quelques jours plutôt, le 10 juillet 1682, le pasteur Jacob Boerhaave inscrivit son fils Herman âgé de 14 ans, à l'école latine en vue de suivre ensuite les cours de théologie à l'université⁹.



Ancienne école latine à Leyde

Le choix de l'université était évident pour ces deux pasteurs. En effet pour eux, l'Université de Leyde était l'université de référence calviniste, comme Louvain était l'université de référence pour les catholiques de nos régions.

Tous les cours étaient donnés en latin.

Dès leur jeune âge, les pères de Herman et de Warnier leur apprirent le latin dans l'espoir qu'eux aussi deviennent pasteurs ou puissent faire des études universitaires.

Comme Herman Boerhaave, Warnier Chrouet avait huit frères et soeurs au moment de la mort de son père en 1691. Deux des frères de Warnier Chrouet, Remacle et Henry (ou Henri) ont été inscrits à l'Université de Leyde respectivement en 1676 (théologie) et 1690 (médecine).

Les familles Boerhaave et Chrouet, de condition modeste, ont reçu de l'aide financière et morale pour que leurs enfants puissent entamer et terminer leurs études.

⁹ Kooijmans Luuc, *Het orakel de man die de geneeskunde opnieuw uitvond Herman Boerhaave 1668-1738*, Balans 2011-2017

Environnement

Pour bien comprendre dans quel contexte ces jeunes étudiants ont fait leurs études, il faut se rappeler l'environnement politique, religieux et scientifique de l'époque.

La toute jeune République des Provinces-Unies (Pays-Bas actuels) fut créée en 1648, après la guerre des Quatre-Vingts Ans¹⁰, longue lutte aux dimensions politiques et religieuses entremêlées. Le culte religieux public était réservé à l'Eglise calviniste, mais la société se disait multiconfessionnelle.

Cette ouverture confessionnelle existait pour les étudiants à l'université, mais elle était beaucoup moins présente pour les professeurs, malgré les vœux initiaux de Guillaume d'Orange, car les guerres de religion et l'afflux de réfugiés calvinistes avaient durci les positions.



Reconstitution du "théâtre anatomique" au musée Boerhaave, nuit des musées 2010¹¹

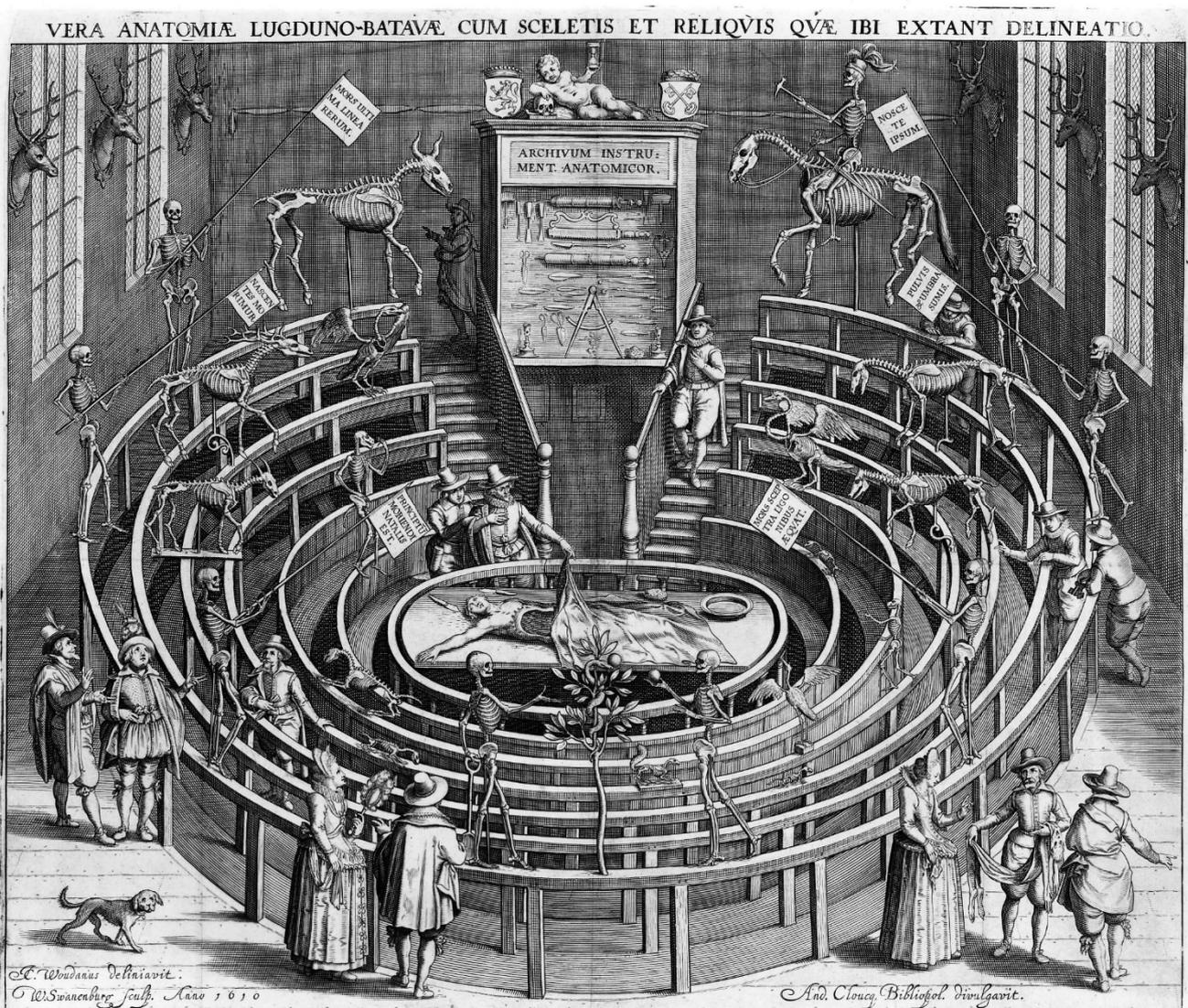
La Renaissance avait déjà bouleversé le concept sacré du corps humain. Les dissections, planches anatomiques et "théâtres anatomiques" du temps de Chrouet et de Boerhaave mettent cette conception sacrée de plus en plus à mal. La question de concilier ou d'opposer les facultés et la liberté de compréhension des hommes à l'autorité de la parole de Dieu et de manière plus générale le rapport entre la science et la foi, a marqué toute cette époque.

Jusqu'à la Renaissance, les phénomènes naturels étaient expliqués par la théorie d'Aristote et de Platon, appelée théorie des éléments, qui soutient que la structure de la matière est continue et divisible à l'infini.

¹⁰ La guerre de Quatre-Vingts Ans, également appelée révolte des Pays-Bas et parfois désignée en tant que révolte des Gueux, est le soulèvement armé mené de 1568 à 1648 contre la monarchie espagnole par les provinces s'étendant aujourd'hui sur les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et le nord de la France.

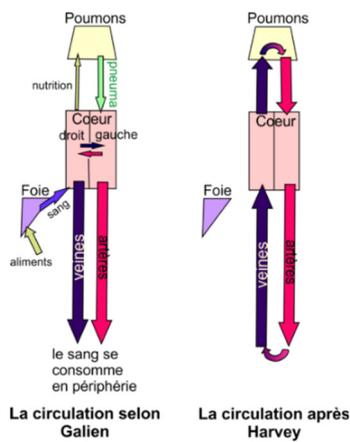
¹¹ Image extraite de https://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_Boerhaave#/media/Fichier:MuseumnachtLeiden2010.jpg

Cette matière constituée d'après eux de quatre éléments : le feu, l'eau, la terre, l'air, est définie par quatre qualités : le chaud, le froid, le sec et l'humide. Cette théorie est contestée par Descartes, un des grands philosophes modernes, qui a vécu de 1628 à 1649 en Hollande. Pour Descartes (1596-1650), la nature est soumise à des lois mécaniques et l'univers est constitué de petits éléments de matière en mouvement qui s'entrechoquent et qui s'empilent et se juxtaposent grâce à leur forme (doctrine atomique)¹². La nouvelle vision de l'univers formé d'atomes en mouvement lui permettra d'expliquer leur combinaison mécanique lors de réactions chimiques. De ce fait, les corps des animaux et des humains agiraient comme des "machines mécaniques". La théorie du "mécanisme" a été initiée par la découverte de la circulation du sang par le médecin anglais Harvey en 1628 : le cœur agit comme pompe et les artères comme circuit hydraulique.



Théâtre anatomique en 1610 gravure de Willem Swanenburgh d'après un dessin de Jan Cornelisz

¹² www.chimie-sup.fr/Descartes.html



*Modèle mécanique de la circulation du sang d'après Harvey.
Extrait de https://fr.wikipedia.org/wiki/William_Harvey*

Aujourd'hui, avec les progrès technologiques (prothèses, intelligence artificielle, robotisation, ADN et génétique) on pourrait être tenté de donner à nouveau raison à un modèle mécanique.

Pour les calvinistes orthodoxes ces raisonnements mettaient en doute la foi en Dieu et les textes de la Bible¹³.

Le philosophe anglais Robert Boyle (1627-1691) défendait, comme Descartes, la théorie des particules qui s'entrechoquent, mais rendait cette théorie acceptable pour Boerhaave, car pour Boyle, ce mouvement des particules était dicté par Dieu. De cette manière, il conciliait la recherche scientifique et la foi en Dieu.

Ces quelques considérations montrent comment les questions philosophiques, politiques et religieuses ont influencé de manière significative l'enseignement des sciences et de la médecine et ont ainsi marqué la vie de Boerhaave et de Chrouet.

L'Eglise wallonne



Intérieur de l'église wallonne de Leyde où se tenaient les cultes en français¹⁴

¹³ Knoeff Rina, *Herman Boerhave Calvinist chemist and physician*, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, 2002

¹⁴ Photographie extraite de <https://www.rd.nl/>

A l'influence religieuse calviniste vient s'ajouter une forte présence à Leyde de l'Eglise wallonne qui regroupait initialement les réfugiés huguenots et protestants des guerres de religion et en particulier de France et des anciens Pays-Bas espagnols (Belgique actuelle). Cette Eglise wallonne avait une influence non négligeable à Leyde. A titre d'exemple, le Professeur de philosophie Burcher de Volder, sensible aux pensées de Descartes et professeur de Boerhaave, a dû intégrer l'Eglise wallonne avant d'être nommé en 1670.

L'Eglise wallonne existe toujours à Leyde, même si les archives ont été transférées à Amsterdam. Les cultes ne se tiennent plus en français, mais l'église a été rénovée et a gardé le style des lieux du 17^{ème}-18^{ème} siècles. Ce sont les synodes de l'Eglise wallonne qui, en 1649, ont désigné le père de Warnier Chrouet comme pasteur à Olne. En effet, le traité de Münster de 1648 a confirmé l'indépendance des Provinces-Unies et a figé par la même occasion les positions des troupes hollandaises dans les territoires d'Outre-Meuse dont Olne faisait partie. Olne est devenu ainsi en 1648 territoire "hollandais" et le restera pendant près de 150 ans jusqu'en 1785.

L'Eglise wallonne a fortement influencé la vie à Olne durant toutes ces années. Des notables réfugiés de Sedan ont occupé des positions importantes à Olne (bourgmestre, notaire, médecins...) et de nombreux mariages et parrainages ont été célébrés entre des membres de l'Eglise wallonne de Leyde et de Maastricht. On va voir que ces mariages ont eu des répercussions sur les médecins de Spa à la fin du 17^{ème} et au début du 18^{ème} siècle.

Années à Leyde

Les études universitaires et la carrière de Herman Boerhaave (1668-1738) sont bien connues :

Docteur en philosophie en 1689, docteur en médecine en 1693, successeur de Charles Drelincourt à la chaire de théorie médicale en 1701, titulaire de la chaire de médecine en 1709 et peu de temps après chargé de botanique, successeur de Bidloo à la chaire de médecine clinique en 1714 et recteur de l'université la même année, il devint titulaire de la chaire de chimie en 1718 (qu'il occupait comme suppléant depuis 15 ans). Dès ce moment il cumule les fonctions de recteur et quatre chaires de professeur.

Il est cité par ses concitoyens « *Communis Europae praeceptor* », « *magister totius Europae* » ou encore « *Het orakel* ».



Boerhaave au sommet de sa gloire en 1735 peint par Cornelis Troost (musée Boerhaave)



*Bibliothèque universitaire en 1712
Extrait de "Beschryving der Stad Leyden" de J.J. Orlers*

« Il a rénové la didactique médicale en faisant de l'Université de Leyde le premier centre médical d'Europe au début du 18^{ème} siècle. Sa méthode d'enseignement, fondée sur l'ordre et la clarté, et sur un apprentissage au lit des malades, lui a valu une influence et une renommée universelle »¹⁵.

Son influence en Europe et ensuite dans le monde via ses élèves fut considérable. Si Boerhaave n'a pas disserté sur les eaux de Spa, il a eu des liens privilégiés avec différents médecins qui ont exercé à Spa.

Warnier Chrouet (1662-1745)¹⁶

On dispose de moins d'éléments biographiques sur les années d'étude de Warnier Chrouet à Leyde (inscription en 1682, thèse en 1688).

Les professeurs de médecine à cette époque étaient : ¹⁷

- Paul Herman (Paulo Hermano) (1646-1695), médecine et botanique
- Charles Drelincourt (Carolus Drelincurdus) (1633-1697), médecine et anatomie.
- Carel de Maets (Carolus Dematius) (1640-1690) médecine et chimie. Il sera suivi de Arch. Pitcairn en 1692. Ce dernier continua à développer le modèle « homme-machine » de Descartes.

¹⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Herman_Boerhaave

¹⁶ Kaivers MM et R, « Nouvelles découvertes sur le blason de la famille Xhrouet », *H.A.S.* 173, mars 2018

¹⁷ *Album studiosorum Academiae Lugduno Batavae*, Martin Nijhof, 1875 ; voir aussi Dr Molhuysen, *Bronnen tot de Geschiedenis der Leidsche Universiteit*, s'Gravenhage, Nijhoff 1812

- Anton Nuck (1650-1692) médecine et anatomie (de 1686 à 1692), God. Bidloo le suivra pour la chaire d'anatomie.

Charles Drelincourt et Anton Nuck dominaient la faculté de médecine. Ils favorisaient une approche empirique basée sur des observations anatomiques et des expérimentations physiologiques. Ils évitaient un raisonnement déductif de principes définis "à priori", qu'ils considéraient comme "médecine spéculative". Néanmoins, leur compréhension "mécanique" du corps humain restait basée sur les propriétés physiques et chimiques des éléments solides et fluides du corps humain



Charles Drelincourt le Jeune (1633-1697)

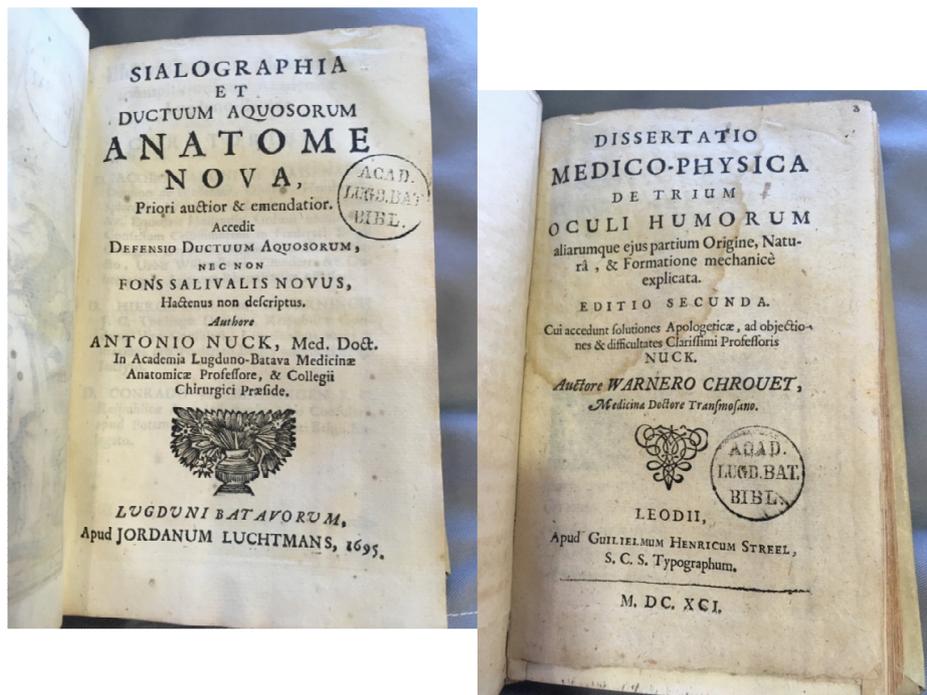


Une cérémonie de remise des diplômes à l'Université de Leyde vers 1650, de Hendrick van der Burgh. © Rijksmuseum, Amsterdam¹⁸

¹⁸ A graduation ceremony at Leiden University about 1650, by Hendrick van der Burgh. Extrait de https://commons.wikimedia.org/wiki/File:A_graduation_ceremony_at_Leiden_University_about_1650,_by_Hendrick_van_der_Burgh.jpg

La thèse de doctorat de Warnier Chrouet en 1688 réfutait certaines observations sur l'œil publiées par le professeur Nuck. Ce dernier se sentit obligé de publier des explications supplémentaires par rapport à ses observations initiales.

La deuxième édition de 1692 de la thèse de Warnier Chrouet se trouve dans de nombreuses bibliothèques universitaires européennes et américaines et est parfois reliée avec les livres de A. Nuck (Ex : Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel où Leibnitz a travaillé comme bibliothécaire et Université de Leyde, voir illustrations ci-dessous)



La thèse de doctorat de Warnier Chrouet est reliée avec les livres du Professeur Nuck dont Warnier a réfuté certaines thèses. (Bibliothèque Université Leyde)

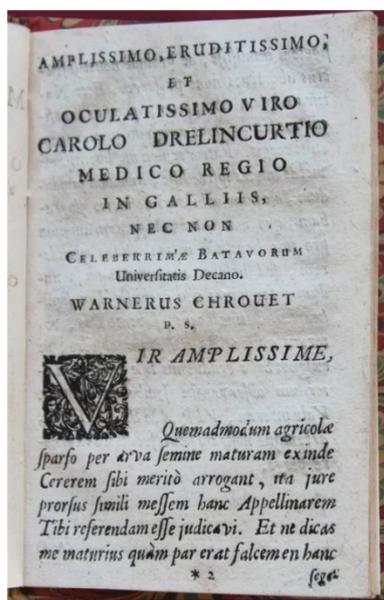
Cette thèse, dédiée au doyen de la faculté de médecine Ch. Drelincourt, a valu à Warnier Chrouet une reconnaissance internationale. Sa thèse a été citée dans de nombreux ouvrages d'anatomie durant une centaine d'années et a permis à Warnier Chrouet de figurer dans la fameuse Encyclopédie de Diderot - d'Alembert dans la rubrique « médecine ».

Sa découverte est relatée dans *Essai sur l'histoire de la médecine belge avant le 19^{ème} siècle*¹⁹ :

« Un médecin de Liège, Werner Chrouet, réfuta les idées de Nuck à l'égard des conduits aqueux que ce dernier avait trouvés dans les yeux de poissons et qu'il avait ensuite admis chez l'homme. Afin de s'assurer de la nature de ces conduits, Chrouet tâcha d'abord d'y introduire un stylet, et ensuite il les injecta. En suivant cette méthode, il dit avoir injecté les vaisseaux aqueux de Nuck, et avoir connu leur communication avec les artères carotides. C'est d'après une telle donnée, jointe à quelques autres, qu'il les considéra comme

¹⁹ Broeckx Corneille, *Essai sur l'Histoire de la médecine belge avant le XIX siècle*, Leroux 1837

de véritables artères. Nuck voulut soutenir qu'ils formaient un ordre de vaisseaux distincts ; mais les raisons de Chrouet détruisirent l'erreur dans laquelle son adversaire était tombé. Ce médecin a connu la structure cellulaire du cristallin, dont il a fait l'analyse chimique, ainsi que de l'humeur acqueuse. »²⁰



*Thèse de W. Chrouet dédiée
au Professeur Drelincourt*

L'analyse chimique des eaux de Spa se retrouve dans la plupart des ouvrages sur Spa.

Warnier Chrouet avait suivi les cours de chimie du Professeur De Maets (Dematius).

Après avoir obtenu un doctorat en philosophie de l'Université d'Utrecht et après avoir travaillé dans le laboratoire du chimiste réputé Glaubner à Amsterdam, Carel de Maets offrit ses services de lecteur en chimie à l'Université de Leyde suite à des rumeurs de construction d'un laboratoire de chimie dans cette université.



Laboratoire de chimie vers 1750

d'après « Commercium Philosophico-Technicum » par William Lewis

A cette époque la chimie n'était pas reconnue comme science au même niveau que la médecine et souffrait de l'image déformée de l'alchimie. Il obtint le poste, eut le droit de créer son laboratoire en 1669 (un des

²⁰ Capitaine U., « Etude biographique sur les médecins liégeois depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1950 », *Bulletin de l'institut d'Archéologie liégeois*, tome 3, 1857. L'ensemble des bulletins du BIAL est accessible par internet (site : internet archive). Tous les livres de W. Chrouet peuvent être consultés soit dans les bibliothèques liégeoises (Fonds Body Spa, U. Capitaine ou Ulg) soit par internet (Google books, Worldcat, Unicat, Internet archive...)

premiers des universités des Provinces-Unies) et un budget permettant d'acheter « un four, du charbon et quelques outils ». Si l'objet du laboratoire n'était pas la transmutation d'un métal quelconque en or, l'équipement et le local devaient ressembler très fort à un atelier d'alchimiste.

La position et l'importance de la chimie au sein de l'université évoluèrent en partie grâce aux théories de Descartes (1596-1650), à l'abandon progressif de l'alchimie et à l'expérimentation dans les laboratoires. De Maets fut nommé professeur dans la faculté de médecine en 1672²¹. C'est de lui que Warnier Chrouet apprit l'analyse chimique des matières et en particulier de l'eau des sources de la région liégeoise.

La carrière médicale de Warnier (Werner) Chrouet

L'étude biographique la plus complète de W. Chrouet est celle d'Ulysse Capitaine, qui publia en 1857 « Etudes biographiques sur les médecins liégeois, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1850" dans le tome 3 du *Bulletin de l'institut Archéologique Liégeois (BIAL)* de 1857. Albin Body reprend l'ensemble des écrits publiés par W. Chrouet et les médecins spadois cités dans cet article dans sa "Bibliographie spadoise" de 1875. Le but de notre article est d'extraire de ces ouvrages les éléments qui permettent de mieux comprendre la vie des médecins spadois dans leur environnement. Il ne s'agit donc pas d'être exhaustif, ni pour la biographie, ni pour la bibliographie.

Voici un extrait de la note écrite par Ulysse Capitaine :

« Chrouet termina ses études à l'Université de Leyde où il suivit avec succès le cours du professeur de Maest, puis il vint s'établir à Spa. Il se fixa ensuite à Olne et mourut dans cette commune, après 1740 (note : il mourut en 1745), à un âge très-avancé. Ce médecin exerça sa profession pendant près de soixante ans et jouit constamment d'une grande réputation. On le consultait de tous les points de la principauté. La plupart des auteurs qui ont écrit sur nos eaux minérales font un éloge mérité de ses travaux. »

Ulysse Capitaine cite et commente ensuite les publications de W. Chrouet dont la publication la plus importante date de 1714 : *Connaissance des eaux minérales d'Aix-la-Chapelle, de Chaud-fontaine & de Spa* édité à Leyde (deuxième édition en 1729) :

« Chrouet s'occupe d'abord des eaux d'Aix, dont il attribue la chaleur à un feu souterrain, contrairement à l'opinion du docteur Blondel. Il examine ensuite la source de Chaudfontaine qu'il fait pour la première fois bien connaître et sur laquelle il présente de curieux détails. Il termine par l'analyse des eaux de Géronstère, du Tonnelet, de la Sauvenièrre, du Watroz, du Pouhon et de la fontaine de Chevron. Ce traité peut être considéré comme l'un des plus consciencieux qui aient été écrits sur nos sources minérales pendant le 18^{ème} siècle. »

« Cependant, si ce traité reçut des éloges, il fut aussi l'objet de critiques sévères »²².

²¹ Powers, *Inventing chemistry: Herman Boerhaave and the reform of Chemical Arts*, University of Chicago, 2013

²² Capitaine U., op cit.

Ulysse Capitaine fait référence aux disputes entre W. Chrouet et certains confrères comme les docteurs Le Drou, Nessel et Bresmal et de manière plus générale avec le collège des médecins de Liège. Ces disputes violentes, malgré leur caractère apparemment scientifique, cachent des intérêts financiers et politiques. Spa et Chaudfontaine faisant partie de la Principauté de Liège. De ce fait, le Prince-évêque avait une influence considérable, dont on va trouver un exemple ci-dessous avec « l'appropriation » des sources et bains de Chaudfontaine.

Même si Spa jouissait d'un statut particulier grâce aux « sauvegardes » accordées aux visiteurs qui venaient de tous les pays sans distinction de religion, il était interdit de manifester publiquement l'appartenance à un culte différent de la religion catholique. Ainsi, certains « bobelins » calvinistes décédés à Spa furent inhumés dans le cimetière d'Olne, le cimetière de Spa étant réservé aux catholiques.

En dehors des quelques informations sur des guérisons (voir ci-dessous), Chrouet décrit en détail toutes les manipulations effectuées pour analyser les eaux de Spa, Chaudfontaine et Chevron. Ces indications donnent une image précise de « l'état de l'art » des analyses chimiques vers 1700 et des cours d'analyses chimiques dispensées par le professeur De Maets à Leyde.

Le Dr Félix reprend dans une note publiée en 1890 sur les eaux thermales de Chaudfontaine des extraits du livre de W. Chrouet. Ces extraits montrent que W. Chrouet a non seulement joué un rôle essentiel dans les développements des bains de Chaudfontaine, mais aussi des « eaux de Chaudfontaine ».

Voici quelques lignes de la note du Dr Félix :

Dans une brochure publiée à Leyde (Pays-Bas) en 1714, par le docteur W. Chrouet et intitulée *La connaissance des eaux minérales d'Aix-la-Chapelle, de Chaudfontaine et de Spa*, on lit à la page 23 et suivantes, à propos de Chaudfontaine: « L'endroit n'est qu'un petit hameau, portant le nom de Chaudfontaine, ce qui fait juger que la source tiède, dont l'eau est fort claire, d'un goût un peu salé et a une petite senteur de vin soufré, a été découverte depuis longtemps. Peut-être l'a-t-on méprisée et jugée inutile pour les bains à cause de son peu de chaleur et que d'un autre côté on n'en a fait aucun cas pour l'intérieur, à cause du voisinage des eaux de Spa, auxquelles les médecins de Liège ont de tout temps fait attention.

Peut-être serait-elle encore aujourd'hui dans le mépris, sans un certain homme, Simon Sauveur, qui, accablé de pauvreté, s'avisa d'en faire les éloges et d'y construire une cabane avec quelques bains, pour y gagner sa vie. Il attira d'abord quelques femmes crédules et comme on se plaignait que les bains n'étaient pas assez chauds, il s'avisa d'y remédier en faisant chauffer une partie de cette eau sur le feu ».

Voici ce que dit le Dr Chrouet de la composition chimique des eaux de Chaudfontaine : (voir ouvrage cité plus haut): « Pour satisfaire le bonhomme Sauveur, j'avais analysé il y a plus de vingt-cinq ans les eaux de son bain, et il me souvient très bien qu'étant alors nouvellement gradué en 1688, je me fis une espèce d'honneur et de devoir d'envoyer à nos professeurs de Leyde, ce que j'avais trouvé dans ces eaux; ils jugèrent que c'était UN SEL FIXE ALCALI TENANT BEAUCOUP DU LIXIVIEL ».

Plus loin (page 30), le docteur Chrouet, après avoir décrit ses procédés d'analyse et de réactions chimiques, conclut que les eaux de Chaudfontaine ne contiennent ni soufre, ni fer, et qu'elles renferment un sel alkali fixe en très petite quantité. Nous verrons, d'après les analyses faites récemment, que le docteur Chrouet, malgré l'imperfection des méthodes de son temps, avait bien étudié la composition chimique de ces eaux thermales.

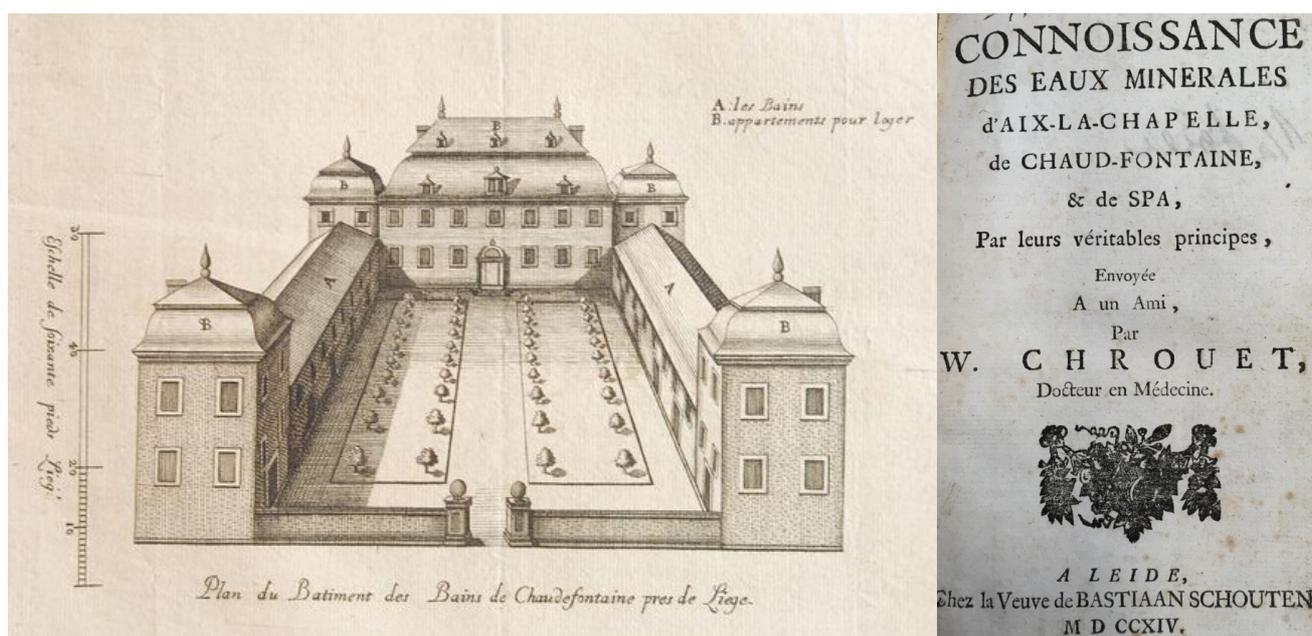
Après avoir reconnu la qualité de ces eaux, le docteur Chrouet conclut qu'elles étaient bonnes « non seulement pour servir en bains, mais aussi en boissons ». Mais, dit-il, la grande difficulté était de persuader les malades à se décider à boire l'eau thermale.

Il se passa deux années avant de rencontrer une seule personne qui voulût se hasarder la première à boire de cette eau. Une femme âgée de quarante ans, étant atteinte, dit-il, d'une espèce d'anasarque avec enflure considérable à la région hypogastrique, ayant épuisé inutilement toutes les ressources de la médecine et de la pharmacie, lui communiqua l'intention qu'elle avait d'essayer des bains de Chaudfontaine, dans la pensée que si elle pouvait suer fortement toutes ses enflures disparaîtraient. « Je pris la balle au bond, dit le docteur, et je lui répondis que ces eaux feraient merveilles ; mais que pour y suer bien fort il fallait, étant dans le bain avaler, comme cela se pratique à Borcette (Aix-la-Chapelle), quelques verres d'eau prise à la source. Elle suivit mon conseil, et dès le premier jour, cette eau fermenta tellement dans son corps qu'elle vomit plusieurs fois copieusement. Le lendemain les gens qui s'étaient baignés avec elle, lui voyant le visage, les mains et les jambes à demi désenflées, l'encouragèrent encore à boire et à se baigner, et ayant continué ce manège quatre ou cinq jours, elle les quitta non seulement délivrée de son anasarque, mais aussi de cette espèce d'hydropisie de matrice qu'elle y avait apportée ».

Cet exemple fut bientôt suivi par un grand nombre de malades « qui n'auraient jamais voulu boire ces eaux, et jusqu'à présent, je ne connais aucune qui se soit repentie de les avoir bues. »

... « en 1713 la grande réputation de ces eaux était si bien connue qu'un grand établissement pour quarante bains avec logements fut construit par un concessionnaire d'après les plans fournis par les États et le prince évêque, après avoir pris l'avis du conseil des médecins (au nombre de neuf) de la ville de Liège ».

Telle est l'origine des bains de Chaudfontaine dont l'établissement thermal existe encore aujourd'hui (note : le texte du Dr Félix date de 1890). La vogue des bains de Chaudfontaine devint si grande qu'en 1714, il fallut créer un service spécial de barques pour le transport exclusif des malades. En 1721 on construisit la grande route royale, allant de Liège vers Pepinster et Spa. L'affluence des malades devint de plus en plus grande ; et l'on y rencontre des personnages de haute distinction qui viennent chercher aux bains de Chaudfontaine la guérison de leurs névralgies et de leurs rhumatismes. En 1761, il fut délivré du mois de mai au mois de décembre 12.294 bains.

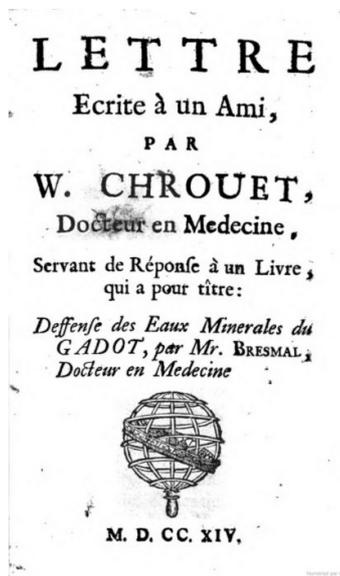


"Plan du Bâtiment des Bains de Chaudfontaine" dans « Connoissance des eaux minérales ... » de W. Chrouet, Bibliothèque Capitaine Ulysse, Liège et Fonds Albin Body, Spa

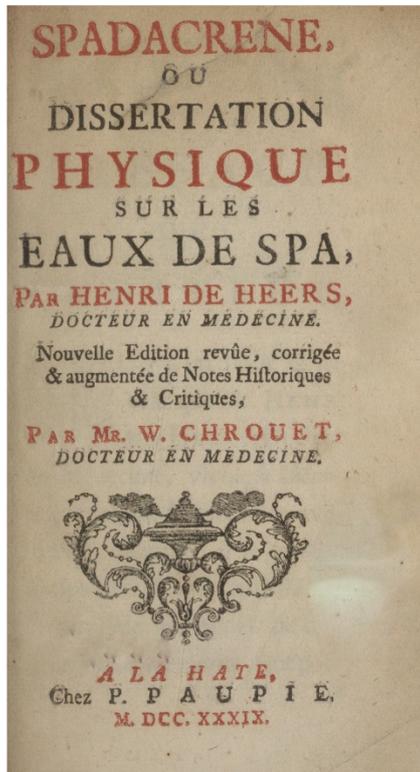
A cette note du Dr Félix, il faut ajouter que Simon Sauveur, fondateur des bains en 1696, ne recueillit jamais les fruits de ses efforts. En effet, suite à des revendications sur la propriété foncière de la part de l'avocat Chestret, la cause fut portée à la cour des comptes du Prince. Le chapitre cathédral et le collège des médecins jugèrent de manière unanime, que la source exploitée par Simon Sauveur était un trésor pour le pays et qu'en conséquence, le Prince pouvait en disposer.

En 1712, le chapitre cathédral autorisait la construction d'établissement des bains et le 9 juin 1713, le Prince-Evêque accordait "aux sieurs Chestret et consorts" un octroi permettant d'exploiter les sources d'eau chaude (contre rémunération à payer au Prince-évêque). La famille Sauveur fut expulsée et ses "bains" furent démolis.

La construction des « Bains de Chaudfontaine » dont une vue figure dans le livre de W. Chrouet de 1714, démarra en 1713 et se termina en 1714. Les derniers vestiges des « Bains de Chaudfontaine », qui devinrent « Hôtel des Bains » (situés à l'emplacement de l'actuel « Source O Rama ») furent démolis en 1980.



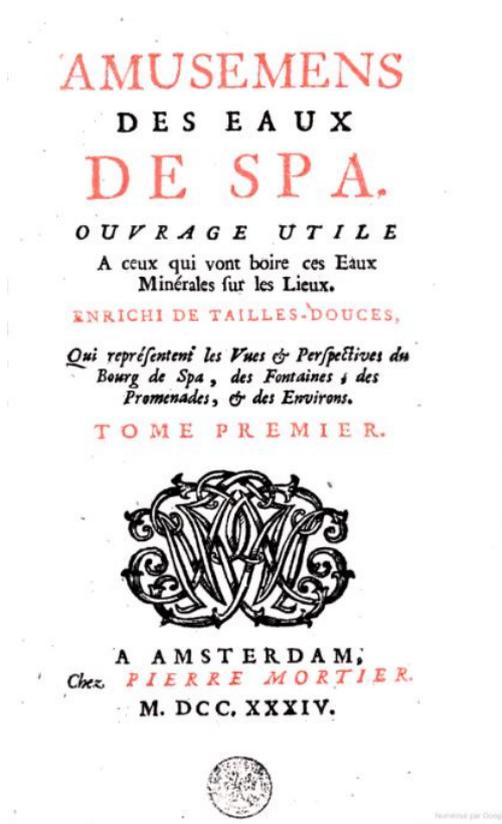
Les Bains de Chadfontaine dans les « Amusemens des eaux de Spa » (1735)



« Spadacrene » par H. De Heers (1739)

D'après A. Body, « Chrouet, dans sa traduction, refondit complètement l'ouvrage de de Heers, il y ajouta des notes intéressantes, corrigea quelques fautes de l'auteur contre la chimie et consigna de nouvelles expériences pour prouver la présence de certaines substances dans les eaux de Spa ».

Avant de passer aux autres médecins spadois ayant défendu une thèse de médecine à Leyde, l'extrait suivant des « Amusemens des eaux de Spa » de 1736 montre à quel point W. Chrouet fut renommé à Spa.



Amusemens des eaux de Spa (1734)

« On auroit un secours plus prompt & plus assuré dans l'habilité du célèbre Mr. Chrouet, Medecin d'*Aune* au païs de *Dalem* à quatre lieues de Spa, si son grand âge lui permettoit encore de faire ce voyage. Il le faisoit autrefois, & il s'y est rendu aussi illustre par les cures qu'il y a faites, que par la vaste connoissance qu'il s'est acquise de la nature & des qualités de ces Eaux. L'Analyse qu'il en a faite sur les lieux, l'emporte de beaucoup sur celles qui avoient été faites jusques-là, comme je l'ai déjà remarqué. On peut dire, qu'après avoir suivi la Nature pas à pas dans ses routes obscures, ce Docteur l'a prise enfin sur le fait. Il a employé un tems & des peines infinies dans cette recherche, & il est le premier qui ait découvert & prouvé que les Eaux de Spa, & celles du *Pouhon* même, ne sont aucunement imprégnées de ce Vitriol de Mars volatil, dont leur goût & leurs effets les avoient fait soupçonner jusques-là ; & il a démontré que cette qualité vitriolique n'est que l'effet de la fermentation & d'une certaine combinaison de minéraux, qu'il n'est pas de mon sujet d'expliquer. »²³

²³ Extraits des *Amusemens des eaux de Spa* par Poellnitz, édition 1734.

Edmond Nessel (1658?-1731)

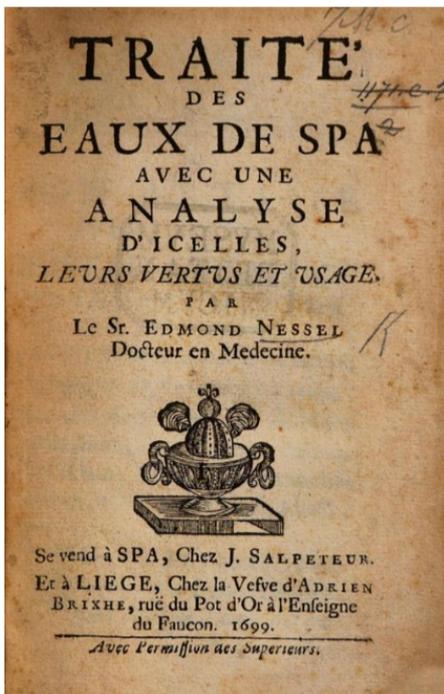
Né à Liège en 1658? d'une famille originaire de Maaseik, Edmond Nessel s'inscrit le 18 juillet 1678 à l'âge de 22 ans dans la faculté de médecine de l'Université de Leyde²⁴.

L'Université de Leyde accueillait majoritairement des étudiants en provenance de pays « calvinistes », mais elle était fréquentée par des étudiants de toutes les nationalités et religions.

Les étudiants qui venaient à Leyde avaient la possibilité de suivre des cours soit en vue de défendre une thèse et d'obtenir ainsi un titre (diplôme) ou venaient simplement pour parfaire leurs connaissances et se créer un cercle de relations. Ainsi, une partie des étudiants avaient déjà une base de connaissances ou un diplôme en arrivant à Leyde, d'autres poursuivaient leurs études dans diverses universités européennes. Louvain, Reims, Paris et Montpellier ont attiré des étudiants de la région spadoise.

Cette flexibilité au niveau des cours était encore accentuée à Leyde par le fait qu'à côté des cours généraux ouverts à tous les étudiants, les professeurs donnaient de nombreux cours payants particuliers ou organisés en groupe.

Après Leyde, où il ne devait rester que quelques mois, Edmond Nessel se rendit à Reims, où il obtint en 1680 son titre de médecin.



L'Université de Reims naît en 1548, grâce à l'intervention du cardinal de Lorraine qui lui fit attribuer sa charge par la papauté. Elle a démarré successivement un enseignement des arts, puis de théologie, de droit et de médecine.

Ulysse Capitaine²⁵ décrit la suite de la carrière d'Edmond Nessel dans ces termes : « Après avoir voyagé en France et en Allemagne pendant dix-huit mois, il vint se fixer dans sa ville natale (Liège)...

Nessel acquit bientôt une grande réputation. En 1698, le prince de Liège Joseph-Clément de Bavière le chargea, avec quelques-uns de ses collègues, de jeter les bases du règlement du Collège des médecins, institution dont il devint successivement greffier et assesseur. Plus tard le prince Georges-Louis de Berghes le combla aussi de faveurs » : il choisit Edmond Nessel comme son premier médecin.

Il publie en 1699 le *Traité des eaux de Spa, avec une analyse d'icelles, leurs vertus et usage*. Se vend à Spa chez J. Salpeteur. Salpeteur était pharmacien à Spa et aida E. Nessel à examiner les sources de Spa en vue d'analyser des altérations suite au tremblement de terre survenu en 1692. Les frais d'impression de ce livre, comme ceux d'autres médecins spadois, furent supportés par les magistrats de Spa.

²⁴ *Album Studiosorum* op cit

²⁵ Capitaine U. op cit.

Godefroid Cocquelet

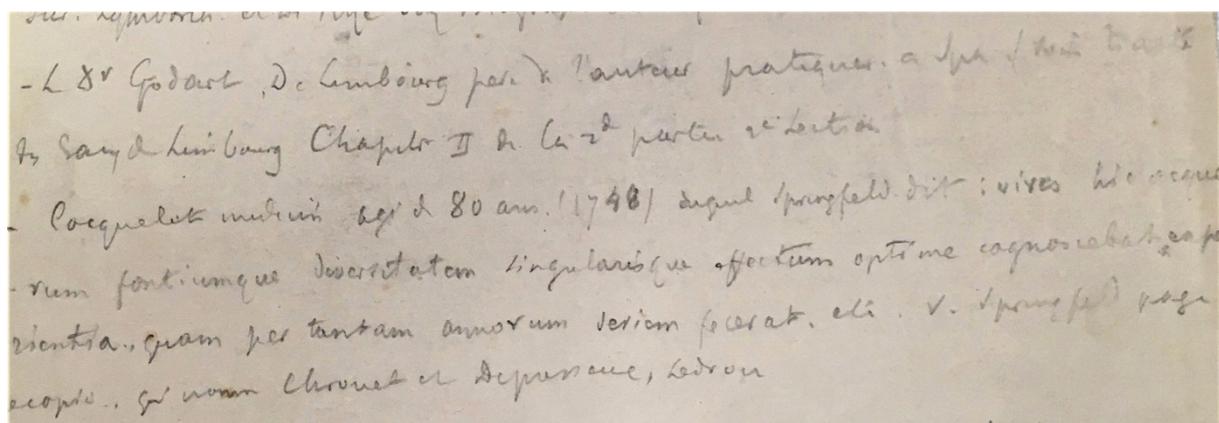
Godefridus Cocquelet s'inscrit en 1694 à l'âge de 22 ans à la faculté de médecine de l'Université de Leyde avec comme origine "Spadanus". Un membre de sa famille Godefridus Josephus Cocquelet (fils?) s'inscrit dans la même faculté en 1717.

Le docteur Cocquelet a été bourgmestre et échevin de Spa et exerça l'art de guérir pendant la première moitié du 18^{ème} siècle. En 1713, il aida W. Chrouet à analyser les eaux. Les résultats de ces analyses faites en commun sont repris dans le livre de W. Chrouet édité en 1714²⁶.

La visite du Tsar en 1717 voit se mobiliser les médecins et apothicaires pour donner un maximum de publicité aux eaux de Spa : « Magistrats, notables, médecins, se concertèrent sur les moyens les plus propres à donner de la publicité à cette nouvelle. Au nombre des praticiens qui exerçaient à Spa, à cette époque, il faut citer Xhrouet (note : il s'agit de Chrouet W), Godefroid Cocquelet, fils d'un chirurgien estimé, Edmond Nessel, etc., mais ce fut surtout l'apothicaire Jean Salpeteur qui se livra aux démarches les plus actives, afin de faire connaître au public le témoignage dont l'empereur moscovite avait doté Spa. »²⁷

G. Cocquelet a écrit un livre sur les eaux de Spa (resté manuscrit) et prit la défense des eaux de Chevron en 1715.

Son nom est cité à plusieurs reprises dans les *Amusemens des eaux de Spa*.



Albin Body le cite dans la liste manuscrite des médecins exerçant à Spa en mentionnant "qui connaît parfaitement les eaux"

A suivre ...

Marie-Madeleine et Reiner Kaivers

²⁶ Capitaine U., Body A. et de Villenfagne (voir aussi sous COQUELET)

²⁷ Body A., *Notes bibliographiques*, Société des bibliophiles liégeois 1886

Julie Merlin

une petite héroïne spadoise, mais une grande résistante

Pendant la guerre 14-18 à Spa, il était dangereux et téméraire de s'opposer à l'autorité militaire de l'occupant, l'armée allemande. Parmi les noms gravés sur le monument aux morts érigé sur la place du Monument depuis le 4 décembre 1921, date de son inauguration, un nom et un prénom féminin attire l'attention du passant, car les noms d'héroïnes ne sont pas légion sur les monuments de la Première Guerre mondiale. Julie Merlin était une Spadoise qui avait sans doute assez de caractère pour refuser la présence de l'occupant.



*Le monument aux morts
et un détail de sa partie postérieure
(Photographie M. Joseph)*

Origine de la famille Merlin

Les grands-parents de Julie se sont mariés à Stavelot, mais Jean-Baptiste Merlin (1825-1910), le grand-père, était originaire de Malmedy, tandis qu'Henriette Counet (1825-1892) est de La Gleize. Après le mariage à Stavelot, le couple s'installe quelques mois à Pepinster, rue Pepin. Un enfant naît en mars 1853, à Pepinster, Dieudonné Joseph Théophile. Le couple retourne à Stavelot où naissent Auguste en 1856 et Marie Louise en 1857. Mais, en 1859, ils viennent définitivement s'installer sur la commune de Spa à Malchamps, puis au centre de la ville.

Deux enfants connus du couple : Marie-Louise (1857-1938) et Jean Henri (1862-1950) se sont mariés à Spa et leur descendance est nombreuse. Marie-Louise Merlin s'est mariée avec Jean Remacle Decerf (1857-1935) et a tenu, vers 1925, le restaurant des Artistes rue Collin Leloup.



Coll. privée

Jean Henri se marie le 8 juin 1887 à Spa avec la Spadoise Marie Joséphine Jehin (1864-1947). Le couple a eu cinq enfants connus tous nés à Spa. Jean Henri était négociant cordonnier et habitait rue de Barisart n°13 avec une enseigne professionnelle « À La Chausserie Nationale ». En 1914, ils habitaient rue Silvela n°37, mais ils décèdent tous les deux rue (ou place) de la Providence. Des cinq enfants, quatre garçons et Julie, deux garçons meurent en bas-âge. Ils restent Théophile Merlin (1889-1966), négociant cordonnier, qui tenait boutique rue Entre-les-Ponts avec son épouse Germaine Bastin (1895-1964) et Raphaël Merlin (1894-...), électricien, employé aux jeux qui habitait rue de la Providence avec son épouse Marie Anne Morray. Ce couple a eu trois garçons dont Jean Merlin, né en 1934, qui habite toujours dans la maison de ses grands-parents.

La seule fille du couple Merlin-Jehin était donc Julie Merlin née le 13 octobre 1890 à Spa. Il y a peu de traces de Julie dans les journaux de 1919, car après une interdiction de paraître en 1914 jusqu'à l'armistice, presque tous les éditeurs ont disparu du monde de l'édition. Seul le journal *La Saison de Spa* en parle dans un petit texte intéressant²⁸, mais il était aussi le seul aussi à paraître juste après la guerre.

²⁸ L'article ne mentionne pas la nature de la maladie qui a emporté Julie Merlin le 4 janvier 1919 (N.D.L.R.)



Photographies Julia Merlin et de la plaque apposée sur le caveau familial sur laquelle on peut lire : « Tu minas ta santé dans la prison malsaine, pauvre corps Grâce à tes délateurs aux bourreaux à leur haine. Là tu dors. Il sera éternel ainsi que notre peine leur remords ». (Photographie de l'auteur)

La Saison de Spa indique que des soldats Spadois se chargèrent de porter le cercueil jusqu'au cimetière. C'est une reconnaissance éternelle de la part d'hommes qui ont enduré les pires conditions de vie pendant quatre années de guerre. Le climat social en 1919 est revancharde et patriotique. Le décès de Julie Merlin, après avoir été emprisonnée, puis ayant subi la maladie, a traumatisé une population qui cherchait ses héros dans le quotidien des Spadois. Une jeune fille qui meurt à 29 ans par la faute de la barbarie teutonne, est de nature à la rendre héroïne pour l'éternité.

Jean-Luc Seret

Sources :

Collections du musée de la Ville d'eaux et du fonds Albin Body.

Caveau familial Merlin cimetière de Spa n°544 allée 23.

Geneanet et Google. Merci à José Belin et à Jean Merlin.

Une restauration gracieuse

Notre petite équipe muséale a parfois recours aux compétences extérieures. De temps à autre, elle sollicite l'expertise d'antiquaires ou de collectionneurs avertis. Certains se font rétribuer, mais, heureusement, la plupart d'entre eux comprennent qu'une institution muséale travaille pour le bien public et la valorisation culturelle du patrimoine commun.

Les antiquaires Arnaud et Sylvie de Spa font sans conteste partie de ces derniers.

Pour ceux qui ne les connaissent pas, laissez-moi vous les présenter. Arnaud de Spa est issu d'une famille d'industriels verviétois (mais certainement d'origine spadoise, d'où le patronyme) spécialisée dans la fabrication de cartes²⁹ tandis que son épouse est d'origine française.

Ils se sont installés à Spa en 1987 lorsqu'ils ont eu l'opportunité d'acheter la Villa Emma³⁰ qu'ils occupent toujours, avenue Reine Astrid. Rénové de fond en comble, cet immeuble, construit en 1855 puis transformé en style Art Nouveau vers 1900, a heureusement retrouvé ses coloris d'origine.

Tous deux issus de familles où l'on aimait les « belles choses », Arnaud et Sylvie de Spa ont acquis le goût et la sensibilité qui caractérisent les amateurs d'art. Ils sont autodidactes et leur entourage direct est donc pour une grande part dans cette passion dont ils ont fait leur métier. Antiquaires « généralistes », ils s'intéressent de manière large aux objets d'art et aux pièces rares d'origine européenne.

Assez logiquement, Sylvie de Spa s'est également spécialisée dans les Bois de Spa. Elle possède une petite collection de jolités anciennes, notamment des grisailles du 18^e siècle qu'elle apprécie particulièrement.

A l'occasion d'une Foire aux jolités, événement organisé annuellement au musée, Sylvie de Spa proposa de financer la restauration d'une jolité choisie dans la collection du musée, puis réitéra sa proposition l'année suivante.

La pièce choisie est un coffret à ouvrages³¹, ou à couture, muni d'un tiroir s'ouvrant vers l'avant et garni de deux dévidoirs et douze petites boîtes à bobines. Chaque face est décorée d'une grande vue, sur fond de

²⁹ La firme Despa & Fils démarra à Hodimont en 1868. Au 20^e siècle, elle eut des filiales dans 13 pays. La maison mère ferma ses portes en 1971 mais Cardespa SA à Mexico semble toujours en activité.

³⁰ Cette maison fut la seconde résidence de Madame Adèle Bernard-Kepenne, mère du poète Félix Bernard.

³¹ Inventaire B0118. Ses dimensions sont de 29,5 cm de long, 21 cm de large et sa hauteur fait 14 cm et demi.

bois laissé au naturel, et délimitée par un galon de papier. La Sauvenière, le Tonnelet, la Cascade de Coo, la Géronstère et le Waux-Hall sont ainsi représentés dans un cadre de verdure qui, par son ampleur, annonce le Romantisme. La vue du Tonnelet présente le bâtiment de la source construit en 1841, le coffret est donc postérieur à cette date.



Coffret avant restauration (photographie M. Crouquet)

Il s'agit d'une des pièces retirées de l'exposition permanente du rez-de-chaussée qui a fait place, en 2017, à la nouvelle scénographie Spa Story.

La restauration du coffret fut confiée à Micheline Crouquet. Reconnue pour son savoir-faire en ce domaine, la restauratrice a procédé à différentes interventions : dévernissage complet ; légères retouches de la peinture extérieure ; démontage, remise en état et remontage du mécanisme de bobinage ; larges retouches de la peinture intérieure ; vernissage. Plusieurs bobines intérieures manquantes viendront compléter les casiers qui en prévoient au total 18.

Que les actrices de cette belle réalisation trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Marie-Christine Schils



Coffret à couture (photographies P. Charlier – coll. Musée de la Ville d'eaux)

La médecine populaire au pays de Franchimont

1^{ère} partie

Captivés par le sujet, nous avons cependant voulu aller un peu plus loin et faire un relevé de tout ce qui avait déjà été noté dans notre région par différents auteurs ou par nos enquêteurs. A cela, partant du principe que ce qui était pratiqué chez eux devait l'être chez nous également, nous avons ajouté quelques procédés originaux recueillis dans les communes voisines de Theux et de Spa. Dans cette recherche, les *Hèyeûs d'sov'nis*, ces jeunes élèves de l'Athénée Royal d'Aywaille, que nous avons eu la chance de diriger pendant plus de dix ans, nous ont apporté une très riche moisson dans laquelle nous n'avons fait que puiser quelques perles remarquables.

Confrontés à l'abondance et à la disparité de tous ces remèdes, nous avons dû opérer un classement. Très vite, trois groupes se sont dégagés : les remèdes magico-religieux, domaine de la croyance ou de la superstition (prières, formules, guérisseurs par la foi), les remèdes empiriques reposant sur la nature (les plantes, les animaux et les minéraux) et les remèdes mixtes, à cheval sur ces deux catégories (incantations ou prières liées à un produit naturel). C'est donc ainsi que s'est structuré notre travail et qu'il vous est aujourd'hui présenté. Nous avons rassemblé tout ce que nous avons découvert, mais il est évident qu'il est impossible d'être exhaustif et que certaines recettes nous ont sans doute échappé. Nous demandons donc au lecteur, détenteur de remèdes populaires par tradition familiale ou possesseur d'un carnet écrit par un ancêtre, d'avoir l'amabilité de nous le faire connaître. Ainsi sauverait-il de l'oubli ou de la destruction quelques précieux témoignages du passé et de nos traditions.

Certains remèdes, des prières surtout, à une époque où les enfants du peuple quittaient très vite l'école, ont été rédigés par des personnes peu instruites, à l'orthographe approximative, phonétique bien souvent. Par respect des documents, nous ne les avons pas corrigés et les avons transcrits tels quels. Par conséquent, il ne faudra pas s'étonner de découvrir, souvent, à leur lecture des fautes d'orthographe au bout de chaque mot et de syntaxe au détour de chaque phrase.

La médecine magico-religieuse

De nombreux vieux remèdes n'ont rien de scientifique ou de rationnel, mais dépendent essentiellement de la magie ou de croyances religieuses. Autrefois, dans nos campagnes, la pensée magique régnait en maître dans les esprits et, souvent, une formule cabalistique, une prière ou le recours à un guérisseur étaient préférés aux services du médecin. Il est vrai que la médecine restait souvent impuissante face à la maladie tandis que les *sègneûs* (guérisseurs par signe de croix) rendaient souvent la santé sans que l'on sût expliquer de quelle manière.

Remèdes préventifs

Le tout premier mal, redouté pour un enfant qui vient de naître, ce sont les convulsions. Pour le mettre à l'abri, il n'est presque rien de possible hors de l'invocation d'un saint guérisseur. Plusieurs semblent d'ailleurs se partager le privilège de protéger les nouveau-nés, à condition que leur prénom soit donné à l'enfant. Ainsi, dans le Hainaut, beaucoup de garçons sont appelés Ghislain. Dans la région stavelotaine, ce sera Corneille qui, pour les mêmes raisons, sera introduit (généralement en deuxième ou troisième position) dans les prénoms de l'enfant. A Polleur, par contre : *Donner le prénom de Julien ou Julienne.*³²

Il est sage, avant de penser à soigner la maladie, de s'en prémunir en évitant de la contracter. Dans ce but, nos ancêtres disposaient d'une panoplie de prières, formules et pratiques magiques dont nous avons retrouvé quelques vestiges dans notre région. Voici ce qui était préconisé pour ne pas souffrir de la fièvre : *Il faut manger ce jour-là (le jour des Rameaux) trois feuilles de buis béni et dire trois paters afin d'être préservé de la fièvre pendant tout le cours de l'année.*³³

En s'abstenant de consommer un aliment un jour particulièrement sacré, on pensait éviter certains désagréments : *S'abstenir de manger des pommes ce jour-là (le vendredi saint), sinon on aura des clous et furoncles dans l'année. Cette défense est faite en mémoire, dit-on, de ce qu'on a offert au Christ en croix du vinaigre pour lui humecter les lèvres quand il eut soif.*³⁴

³² BANNEUX Louis, *L'Ardenne superstitieuse*, Bruxelles, Librairie Vanderlinden, 1930, p. 110.

³³ BODY Albin, *Recherches sur le folklore de Spa*, p. 38.

³⁴ BODY Albin, *Ibidem*, p. 39.

Nous retrouvons la même interdiction à Harzé, mais, une fois encore, un jour sanctifié. L'affection qu'elle permet d'éviter n'est toutefois pas la même : *La veille de Noël, il ne faut jamais manger de pommes, car ce geste porte malheur. Si on mange une pomme à cette date, on aura des coliques pendant toute l'année.*³⁵

Pour se mettre à l'abri de toute maladie durant l'année qui va venir, rien ne vaut le fameux « Pain de Noël » auquel quelques anciens, aujourd'hui encore, ne voudraient pour rien au monde déroger : *La nuit de Noël, on ne manque pas de couper une tranche de pain et de la mettre sur le toit ou sur une muraille durant la nuit, pendant laquelle, prétendument, elle est mystérieusement bénite à minuit par le fait de la naissance du Christ. Le lendemain, la maîtresse du logis, levée la première, en distribue un petit morceau à chaque personne de la maison, qui le reçoit à jeun, pour le manger. Il n'est pas jusqu'aux bêtes qui peuplent l'étable et le poulailler qui n'aient part à la distribution. Tous seront préservés des maladies. Les poules ne seront pas étran­glées par le renard ou les fouines. (Recueilli à Hautregard).*³⁶

Certains adjoignent au pain une bouteille d'eau. Dans le témoignage recueilli à Harzé, il n'est pas affirmé que l'eau et le pain possèdent des vertus protectrices contre les maladies, mais, de toute évidence, ce pouvoir est sous-entendu : *La nuit de Noël,... je fais un dépôt de pain sur l'appui de fenêtre extérieur, auquel j'ajoute une bouteille d'eau. Cette eau et ce pain sont consommés le jour de Noël, à jeun, par toute la famille. De même, le mari de ma grand-mère étant fermier, chaque bête de la ferme reçoit son quignon qu'il devra obligatoirement consommer avant toute autre nourriture. Certaines bêtes rechignent, alors que d'autres avalent le bout de pain sans discussion, si je puis ainsi m'exprimer. Mais toutes se verront forcées d'aval­er le « pain bénit » avant toute autre nourriture. Dernière précision : où et aussi longtemps que ces tranches de pain soient entreposées, elles ne moisissent !*³⁷ A propos de l'eau, il est précisé à Spa que *déposée à l'extérieur pendant la Nuit Sainte, elle est de l'eau bénite et ne gèle jamais.*³⁸

Le malade se croyait donc protégé par la toute-puissance de sa religion, mais parfois il avait recours à des procédés plus inquiétants, parfois à la limite de la sorcellerie, dont nous n'avons que rarement trouvé trace sur notre territoire.

Remèdes curatifs

Pourtant, malgré ces précautions magico-religieuses, il arrivait que la maladie vous atteignît quand même. Dans ce cas, le patient disposait d'une panoplie impressionnante de remèdes empiriques, la plupart à base

³⁵ HEYEUS D'SOV'NIS les, *Histoires et traditions de nos vallées tome 1*, Liège, Dricot, 1995, p. 77

³⁶ BODY Albin, *Op. cit.*, p. 44.

³⁷ HEYEUS D'SOV'NIS les, *Op. cit*, tome 2, 1997, pp. 74-75.

³⁸ GEORGE Henri, *Folklore spadois vie et mœurs d'autrefois*, Spa, Editions de la revue « J'Ose », 1935, p. 10.

de plantes. Cela ne le faisait pas se détourner pour autant de Dieu, de ses saints, ni de pratiques magiques fort peu rationnelles. Un ancien Reidois, aujourd'hui disparu, mais dont la famille préfère conserver l'anonymat, a confié un jour à un jeune *Hèyeû d'sov'nis* un étrange procédé pour lutter contre la fièvre. Il se situe entre la magie et la religion et rappelle l'ancienne pratique des arbres fétiches sur le tronc desquels, en plantant un clou, on pensait se débarrasser d'un mal, tels qu'un furoncle ou une rage de dent, en le transférant à l'arbre : *Lorsque la température ne tombe pas chez une personne qui est très malade, on écrit sa date de naissance et son nom sur un bout de papier que l'on va attacher à un saule avec une ficelle. On choisit cet arbre parce qu'on a utilisé du bois de saule pour faire la croix du Christ. Après cela, la personne n'a plus rien. Cela marche, j'ai déjà essayé ce remède.*³⁹

Même si, en donnant le prénom du saint spécialiste, tout a été fait pour en éviter les crises, les convulsions peuvent survenir et jeter dans le désarroi les pauvres parents. Dans ce cas, magie et religion sont pour ainsi dire les seuls recours que nos ancêtres connaissaient : *Au premier accès, jeter le bonnet de l'enfant dans le feu et commencer une neuvaine (Polleur).*⁴⁰

Les verrues sont une affection qui a curieusement stimulé l'imagination des guérisseurs populaires. Les remèdes sont innombrables, mais un grand nombre d'entre eux s'apparentent aux deux nôtres, dans la mesure où il s'agit de transférer le mal sur autre chose. Dans le premier, il s'agit d'un mort à qui l'on ne peut faire grand tort, dans le second, c'est un oignon, mais cela peut être une pomme ou un morceau de lard que l'on s'empressait de faire disparaître en l'enterrant. Un peu comme s'il fallait absolument inhumer le mal pour qu'il ne réapparaisse pas : *Saisir la main d'un trépassé et dire : "Mort, prends mes poireaux en terre, je dirai trois pater et trois ave pour toi" (Theux).*⁴¹

*Chauffer une aiguille, percer le poireau, puis laisser sortir le liquide. Prendre un oignon frais et le frotter jusqu'à ce que cela devienne rouge. Ensuite, enterrer l'oignon dans le jardin. Très rapidement, le poireau va disparaître. (Sprimont).*⁴²

Contre les rhumatismes, c'est aux défunts, mais de façon plus détournée, que l'on s'adressait aussi : *A Theux, les rhumatisés vont chercher, au cimetière, cinq clous de cercueil, qu'ils attachent à leur cou dans un petit sac, pour se débarrasser de leurs douleurs ; cinq clâ d'wahai qu'on lôie divins n'clicotte et qu'on pind â cô dè ci*

³⁹ Propos recueillis en 1996 à La Reid.

⁴⁰ BANNEUX Louis, *Op. cit.*, p. 11.

⁴¹ BANNEUX Louis, *Op. cit.*, p. 161.

⁴² HEYEUS D'SOV'NIS les, *Op. cit.*, tome 1, p. 31.

qu'a des ècôid'leure et des rhômatisse : il est r'wèri so l'cop. *Les fossoyeurs de la campagne font un commerce de ces bons clous.*⁴³

Nous n'avons pas repéré d'arbre à clous sur le territoire de notre entité, mais, selon un témoignage assez peu circonstancié, l'un d'entre eux aurait servi chez nos plus proches voisins : *Jadis, il y avait un arbre à clous entre Remouchamps et Aywaille. Quand on avait mal, on allait planter un clou dans l'arbre pour y mettre son mal avec un morceau de tissu.*⁴⁴

Un remède préconisé contre l'orgelet n'a plus comme référence à la religion que le signe de croix. Pour le reste, nous sommes en plein dans la magie conjuratoire avec inversion du soir et du matin, car il faut tromper le mal envisagé comme une entité consciente : *Humecter l'œil de salive et y tracer une croix en disant le soir : « Bôdjou oriou, dju t' durèdje, var-z-è come t'as v'nou » (Bonjour orgelet, je crache sur toi, va-t-en comme tu es venu) et le matin : « Bone nute, oriou, dju t' durèdje, var-z-è come t'as v'nou » (Bonne nuit ...).*⁴⁵

Cette habitude de s'adresser au mal de la même façon qu'à une personne à expulser, nous la retrouvons dans un remède contre les hémorroïdes cité par Pol Noël. Ici, cependant, l'aspect religieux l'emporte sur la magie et ne vise qu'à renforcer l'efficacité d'un procédé empirique (emploi de la salive) : *Prendre de la salive avec les doigts de la main gauche, ensuite froter les hémorroïdes (sic) en disant : Brok va-t-en, que Dieu te maudit. Faire le signe de la croix, au nom du Père, du Fils, du Saint Esprit, mais pas dire ainsi soit-il. Ensuite 5 pater et 5 ave en l'honneur des 5 plaies de N.S.J. Christ.*⁴⁶

Dans le *Questionnaire de Folklore*, nous avons trouvé, en usage dans les environs de Spa, une formule quelque peu différente. : *Brok, retire-toi. Dieu te maudit. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Prendre de la salive avec le majeur de la main gauche et faire le signe de la croix sur les brok en disant les paroles ci-dessus et faire une neuvaine en reculant à l'honneur de saint Gangulfe.*⁴⁷

Il arrive aussi que magie et religion soient si étroitement mêlées que les deux tendances s'équilibrent, l'une renforçant l'autre. Le procédé pour arrêter une hémorragie, découvert dans un manuscrit du début du 20^e siècle, est fort révélateur de cet « arrangement » entre l'une et l'autre : *prenez une goutte de sang du malade et puis vous prenez une plume neuf vous ecrivez sur un morceau de papier de la longueur d'un doigt*

⁴³ HOCK Auguste, *Croyances et remèdes populaires au pays de Liège*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1888, p. 173.

⁴⁴ HEYEUS D'SOV'NIS les, *Op. cit.*, tome 3, 2006, p. 33.

⁴⁵ BANNEUX Louis, *Op. cit.*, p. 147.

⁴⁶ NOEL Pol, *Polleur mystérieux*, Verviers, A l'Enseigne du Chat Volant, Coll. Esprits de clocher, 2006, p. 124.

⁴⁷ *Questionnaire de Folklore*, Liège, Société de Folklore wallon, Vaillant-Carmanne, 1890, n° 496.

*les quatre lettres qui son sur le Christ J. N. R. J qui veulent (dire) Jèsus de Nasarette roi des juifs appliquer ce morceau de papier sur le front du malade en disant J N R J et le malade d'après ces paroles doit dire ayez pitié de moi Cinq pater et cinq aver maria en l'honneur des cinq plaies de notre seigneur jèsus Christ*⁴⁸.

Contre les hémorragies, un autre remède, particulièrement répandu, est plus un recours à la religion superstitieuse qu'à la magie, car au signe de la croix s'ajoute une courte prière : *Placer en croix sur la plaie deux brins d'herbe (n'importe lesquels), ou deux branchettes, ou deux brins de paille, en disant : « Herbe que Dieu a créée, fais voir la vertu ou le pouvoir qu'il t'a donné ». Pater et ave (Polleur)*.⁴⁹ Il est évident ici que l'herbe ou le végétal employés n'est guère important et que seul compte l'acte de foi de la disposition en croix.

A Creppe, le feu de Saint-Antoine, sans doute le zona, était combattu au moyen de la prière suivante : *De quelque nature que tu sois, Dieu commande d'éteindre ton feu. Ta douleur comme Juda perdi sa couleur quand il trahi notre Seigneur sur le calvaire au nom du père qui nous a crèyé, au nom du fils qui nous a racheté, au nom du St Esprit qui nous a illuminé. Trois paters et trois avés en l'honneur de St Antoine qui veut bien éteindre le feu*.⁵⁰

La religion n'a plus sa place dans ce remède contre la jaunisse, autrefois fort répandu dans toute la région. Nous avons affaire à un procédé purement magique où il s'agira de se débarrasser de la maladie en la transférant, de façon indirecte, sur un autre être vivant, en l'occurrence ici un chien : *Faire uriner le malade sur un chateau de pain et le porter, à minuit sonnante, à un croisement de route. Le chien qui mange le chateau emporte la jaunisse*.⁵¹

Contre la fièvre lente, ainsi appelait-on autrefois l'hyperactivité chez l'enfant, on restait dans l'impuissance et le complet désarroi, car la maladie ne se manifestait par la faiblesse d'aucun organe. Confrontés à l'incapacité de la médecine légale, nos ancêtres n'avaient plus de recours que dans la magie et la religion. Par conséquent, il n'est pas étonnant de voir émerger un nombre incroyable de procédés, les plus connus étant les *pakèts* dont la composition variait d'un guérisseur à l'autre, d'une région à l'autre. Celui-ci, selon Auguste Hock, était recommandé dans notre région : *Voici une recette en vogue dans les environs de Spa, de Verviers, etc. On applique des bandelettes aux poignets des enfants. On mette les paquets po l'fiv' laine. Ces bandelettes en toile renferment... écoutez : c'est un grand secret*.

⁴⁸ *Manuscrit inédit de Madame Marie-Eve SANTE-FANALI de Sedoz-Aywaille, remède n° 15.*

⁴⁹ BANNEUX Louis, *Op. cit.*, p. 129

⁵⁰ BASTIN Yves, *Le Culte populaire en province de Liège Inventaire A-G*, Bruxelles, Tradition Wallonne, n° 17, 2000, p. 29.

⁵¹ BANNEUX Louis, *Op. cit.*, p. 137.

Vos mêlez d'vins n'paillette : On jène d'oû, delle beneute aiwe, dè lèvain, dè vinaigue et delle simence d'ourteye. Mettez tot çoula essonle, et fez-è des paquet po mette â deux pougnet d'l'èfant, à hûte heure à l'nute, deux joû n'dèrotte. Jetez les paquet â feu, fez ine nouvaine à saint Breiât ou bin à sainte Fiv'laine, et voste èfant est rwèri !⁵²

Ou bien, on pouvait essayer la recette trouvée dans un carnet provenant de Winamplanche : *Il faut prendre de la flanelle rouge et faire comme une médaille et mette du canfre et en la coupan on dit 5p(ater) et 5 a(ve) en l'honneur de St Benoît et de Ste fieive lente et des 5 plaies de N.S.J.C. La mettre au cou de l'enfant ; en la retirant répété les memes prieres en la mettant regarder bien l'heure et le lendemain à la même heure il faut la tiré et la jetter au feu.*⁵³

Contre la consommation, ce dépérissement lent et progressif, le paysan se sentait désarmé. Il pensait qu'un mal souterrain, une sorte d'entité maléfique, était à l'œuvre. Pour la combattre, il était vain de recourir à un quelconque remède naturel. Il fallait plutôt faire appel à la magie et chercher dans la nature l'arme efficace. Comme la maladie, la taupe n'agit pas au grand jour. Elle creuse avec ses petites pattes des galeries invisibles qui sillonnent la terre. En contact permanent avec le monde infernal, ce qui l'apparente à l'esprit malin qui ronge le corps et l'affaiblit sans cesse, elle sera donc l'arme idéale, du moins ses pattes si actives, mais que l'on neutralise, pour lutter contre la terrible affection : *On prend cependant les taupes en vue de divers usages rattachés à la médecine populaire* » ; *seulement, il faut alors qu'elles soient prises vivantes. Les pattes de devant, arrachées à l'animal encore en vie, mises dans un petit sac aux poignets du malade, guérissent l'enfant de la consommation.* Albin Body poursuit en nous révélant un autre remède, un peu moins cruel, mais tout aussi barbare, dont le petit animal faisait les frais. Pour lutter contre un mal qui n'en était pas un, mais seulement une gêne, un inconvénient, voici ce qu'il convenait de faire : *Si vous êtes affligé de transpiration aux mains et que le hasard vous fasse saisir une taupe en vie, laissez-la mourir entre vos mains et vous serez du coup débarrassé de ces sueurs : telle est, du moins, la conviction des campagnards.*⁵⁴

Toujours contre la transpiration, la médecine populaire a conçu un autre remède étrange nécessitant aussi la « collaboration » d'un animal qui, sans qu'on le dise, ne devait pas sortir indemne de la pratique : *Je fauchais les prairies, l'herbe et le froment, avec mon père, « à marché »⁵⁵, et, pour ne pas transpirer, celui-ci m'avait dit de prendre un crapaud et de le mettre dans mon « jersey ». Je l'ai fait et, effectivement, je n'avais*

⁵² HOCK Auguste, *Croyances et remèdes populaires au pays de Liège*, pp. 177-178.

⁵³ BASTIN Yves, *Op. cit.*, p. 163.

⁵⁴ BODY Albin, *Recherches sur le folklore de Spa*, dans *Wallonia*, p. 27-28.

⁵⁵ L'expression « travailler à marché », caractéristique de l'Ardenne, signifiait jadis : travailler selon un prix convenu d'avance pour un travail déterminé.

plus une goutte de transpiration. C'était le crapaud qui, resté sur la poitrine, la ramassait toute. (Lincé-Sprimont)⁵⁶

A Theux et dans tous les villages environnants, les feux de la Saint-Jean étaient encore fort populaires à la fin du 19^e siècle. Dès qu'ils étaient éteints, on se disputait les débris du bûcher. Ceux-ci passaient pour bénits et préservaient la maison de l'incendie. Préparés d'une certaine façon, ils avaient du pouvoir contre la tuberculose : *Les charbons du feu de la Saint-Jean sont pilés soigneusement et considérés comme un remède excellent pour les phtisiques. La poussière se mouille et se prend dans l'eau, une ou deux cuillerées par jour.*⁵⁷

On a toujours cru, à tort, que tout corps gras était souverain contre les brûlures. Dans un milieu agricole herbager comme le nôtre, il s'agissait essentiellement du beurre. L'un d'entre eux, selon la croyance populaire, avait des pouvoirs particuliers contre ce traumatisme, car il avait été battu à un moment important du calendrier religieux, celui qui visait, par une procession, à bénir la terre agricole pour s'en assurer la fertilité et renforcer la puissance de sa production : *Le beurre fait pendant les Rogations était un remède efficace contre les brûlures (li bourre d'inte les creux, « le beurre d'entre les croix » ainsi le dénommaient les anciens).*⁵⁸

Contre ces maux de dents aussi lancinants qu'intolérables, à une époque où l'on ne pouvait confier son sort qu'à un arracheur de dents, il n'était de salut que dans la magie ou la religion. Voici trois procédés assez consternants, mais qui témoignent du désarroi dans lequel nos ancêtres se trouvaient face à cette douleur atroce :

- « Sègner » (*signer*) la ou les dents malades avec une dent de mort (Polleur).⁵⁹

A propos de ce remède magique, un ancien Spadois évoquait une guérisseuse de la région en nous signalant un curieux choc en retour : *Germaine Chalseche « signait » les maux de dents avec une dent de mort mais cessa de le faire car le mal « revenait dans sa famille ».* (Propos de M. Henrard de Spa recueillis en 2001 par Françoise Lempereur)

- *Faire mordre par la dent malade un morceau de bois d'un arbre foudroyé (Polleur).*⁶⁰
- *Pour les éviter, ne pas manger de viande aux quatre grandes fêtes de l'année (Polleur).*⁶¹

⁵⁶ HEYEUS D'SOV'NIS les, *Op. cit.*, tome 2, p. 64.

⁵⁷ HOCK Auguste, *Ibidem.*, p. 97.

⁵⁸ GEORGE Henri, *Op. cit.*, p. 6.

⁵⁹ BANNÉUX Louis, *Op. cit.*, p. 137.

⁶⁰ BANNÉUX Louis, *Ibidem.*, p. 137.

⁶¹ BANNÉUX Louis, *Ibidem.*, p. 140.

Les pèlerinages et les saints guérisseurs

Dans notre commune, point de pèlerinage organisé à date fixe, mais des saints guérisseurs spécialisés que l'on ne manquait pas d'invoquer contre certains maux particulièrement désagréables. Ainsi venait-on prier, à La Reid, le bon saint Fiacre contre l'érésipèle ou les coliques, quand celles-ci vous tordaient le ventre, et s'en remettait-on au grand saint André, à Winamplanche, dès que les maux de gorge ne vous quittaient plus ou pour ne pas contracter la coqueluche. Les enfants du village avaient d'ailleurs la réputation de ne jamais attraper cette maladie.

Pour la fièvre lente, si le remède préconisé plus haut n'avait pas fonctionné, il fallait se rendre à Hodbomont où un modeste oratoire est dédié à saint Geneviève, la grande spécialiste de cette affection.

Contre la stérilité des femmes, la solution se trouvait à Spa : *Un jour que saint Remacle était en prières près de la Sauvenière, il s'endormit. Pendant son sommeil, son pied s'étant enfoncé dans la pierre sur laquelle il l'avait posé, y laissa son empreinte. Depuis, toute femme rebelle à la conception, n'a, pour cesser d'être stérile, qu'à boire de l'eau de la source pendant neuf jours consécutifs, en ayant soin de placer en même temps son pied dans l'empreinte miraculeuse.*⁶²



*Buveuse pied de St Remacle - photographie F. Fecher
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

⁶² LAMBORAY Marc, *Le loup bâté de saint Remacle dans la légende et l'iconographie*, dans *Bestiaire d'Ardenne*, Bastogne, Musée en Piconrue, 2006, p. 191.

Saint Antoine avait des vertus bien différentes suivant les endroits où il était honoré, mais toujours, il fallait après l'office, devant l'église qui lui était dédiée, se procurer le remède souverain : des gaufres bénies par le prêtre.⁶³ Ainsi à Verviers, celles-ci protégeaient des maux de gorge, à Pepinster et à Theux du « feu de Saint-Antoine » (zona ou lymphangite, rouget quand il s'agit de porcs) et à Nonceveux, où l'on parle de *galets*, des maux de ventre. Dans ce village, il s'agissait plus de protéger les animaux que les hommes, mais ceux-ci prenaient aussi leur part de l'aliment consacré. N'oublions pas non plus dans cette liste sainte Apolline qui, de la même façon, à Pepinster, protégeait des maux de dents.

La façon dont saint Georges vous soulageait des maux d'oreilles et de la surdité est assez particulière et requérait de la part du patient de pénibles efforts : *Saint Georges, à Oneux (près de Spa), guérit les maux d'oreilles. Le malade doit faire trois fois le tour de l'église en portant sur la tête une couronne en fer très lourde et garnie de pointes.*⁶⁴

Auguste Hock signale un couplet associé à la pratique. Malheureusement, nous ne savons pas s'il l'a recueilli ou s'il l'a lui-même composé :

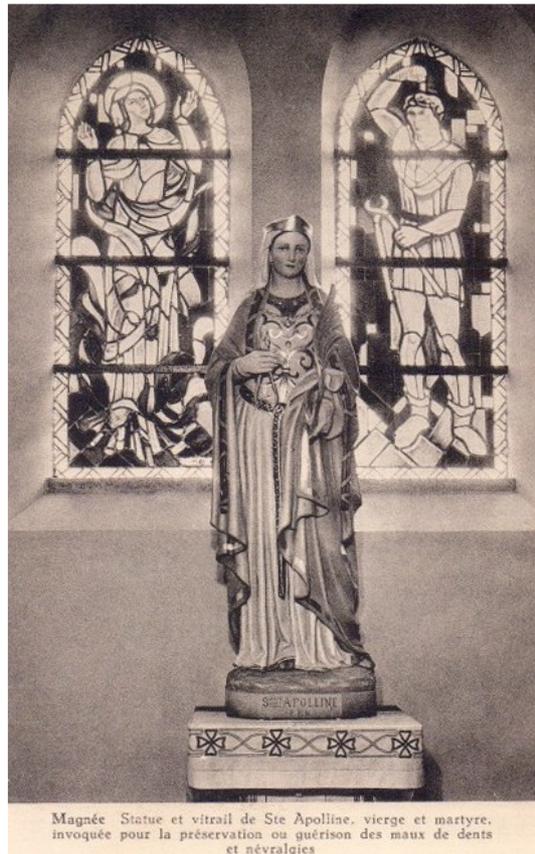
*Saint Geoire d'Oneux riwèrihe les sourdaud;
Vos d'vez priît pau ou baîcop,
Po vos malès oreye.
Divins l'chapelle on v'pormône deux treus côp,
Avou n'coronne d'ourtèye,
Faitte di crou fier, qu'ès l'tiesse freut bin des trô.*⁶⁵

Si le saint guérisseur ne résidait pas dans nos communes, il était toujours loisible pour nos concitoyens de se rendre ailleurs où il était honoré soit dans l'église du village, soit dans une chapelle : *Quand on avait des maux de dents, on se rendait à la chapelle de sainte Apolline à Fléron où l'on prononçait la supplique suivante : « Sainte Apolline de Magnée, fâ ristoper mès dints totes chabotées ».* (Propos de Marie-Jeanne Henrotay de La Reid recueillis par Stéphanie Reynders)

⁶³ Il n'était pas indispensable d'assister à la messe pour se procurer le précieux « remède ». Les boulangers qui le cuisaient le faisaient bénir le matin à l'église, puis le vendaient ce jour-là dans leur magasin.

⁶⁴ *Questionnaire de folklore publié par la Société du Folklore wallon*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1890, n° 526.

⁶⁵ HOCK Auguste, *Op. cit.*, p. 177



Sainte Apolline - Magnée

Mais quand on ne savait plus à qui s'adresser, en dernier recours, il restait *Le Vieux Bon Dieu*, ce Christ mystérieux du 12^e siècle, exhumé au 19^e, exposé dans une petite chapelle à Tancremont (Pepinster). Il était invoqué pour la pluie ou le beau temps. Les jeunes filles venaient mordre la grille de son oratoire pour obtenir un mari, mais, comme en témoignent les nombreux ex-voto (Par ex. : *Remerciements pour guérisons à la Sainte Croix du Christ de Tancremont Mme L. B...*, Wanze), il finit par être invoqué pour combattre tous les malheurs affligeant l'espèce humaine, dont les maladies. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur le cahier des supplications à la disposition des fidèles à l'entrée de la chapelle.



Le Vieux Bon Dieu de Tancremont - Illustration extraite de <https://openchurches.eu/fr/edifices/sanctuaire-du-vieux-bon-dieu-pepinster>

Les guérisseurs

Les guérisseurs, comme partout en Wallonie, ne manquaient pas au pays de Franchimont. Une enquête, même hâtive, nous permettrait sans doute d'en découvrir quelques-uns toujours en activité. Je n'évoquerai ici que le témoignage d'André Dewalque, soigné et guéri par la « vieille Henriette de Becco » : *Quand j'étais jeune, je me suis cassé le pied. Le médecin m'avait fait une sorte de bandage et m'avait dit de rester immobile, la jambe sur une chaise, pendant quatre semaines.*

Après ce temps qui, pour moi, fut très long, le médecin revint examiner mon pied. Il n'était guère satisfait et m'apprit qu'il allait être obligé de le recasser. Cela ne m'enchantait pas du tout, aussi mon père me conseilla-t-il d'aller consulter la vieille Henriette de Becco qui avait la réputation de repougni. J'allai donc la trouver, sans conviction. Tout de suite, je lui avouai que je n'étais pas croyant, que je ne croyais pas à toutes ces choses-là. Pour seule réponse, la vieille femme me dit : « Mète ti pîd so l'tâve, fi. ». Elle posa alors ses mains dessus en marmonnant une prière inintelligible. Elle dit de revenir trois jours d'affilée. J'obéis et, chaque fois, elle recommença le même manège.

Après quatre jours, j'étais complètement guéri et pouvais courir comme un lapin. Le médecin que je suis allé retrouver par après, pour lui montrer le résultat, n'en a jamais cru ses yeux. ⁶⁶

Il s'agit ici d'un cas tout à fait classique de guérisseuse par la foi, persuadée sans doute que son don lui venait de Dieu et qui, à cause de cela, a probablement refusé toute rétribution et même tout remerciement. Cette dame de Becco était ce qu'on appelle en wallon une *repougneuse*, car elle soignait les membres endoloris. Pour posséder le don, il fallait ne pas avoir connu son père, c'est-à-dire que celui-ci devait avoir quitté ce monde avant la naissance de son enfant. Mais les guérisseurs les plus répandus étaient les *sègneus* (les seigneurs) qui soignaient au moyen du signe de la croix tout en marmonnant une prière dont ils gardaient jalousement le secret

La vieille Moxh..., de Jehanster, "signait" les panaris. Elle opérait sur le fumier dans lequel, à trois reprises, elle plantait une fourche passant, après chaque fois, les dents de l'outil sur le doigt malade. Elle agrémentait son travail d'incantations (Jehanster). ⁶⁷

En 1985, Madame Veuve Decerf épouse Doppagne rue de la Chapelle à Spa signait la rose (érésipèle) : prière inaudible, refuse tout remerciement (condition énoncée à l'avance) demande de faire une offrande blanche à

⁶⁶ HEYEUS D'SOV'NIS les, *Op. cit.*, tome 2, p. 40.

⁶⁷ BANNEUX Louis, *Op. cit.*, p. 151.

l'église (pièce blanche pas de pièce de cuivre) et conseille de poudrer à l'amidon pour éviter l'inflammation.

(Propos de M. Henrard de Spa recueillis par Françoise Lempereur)

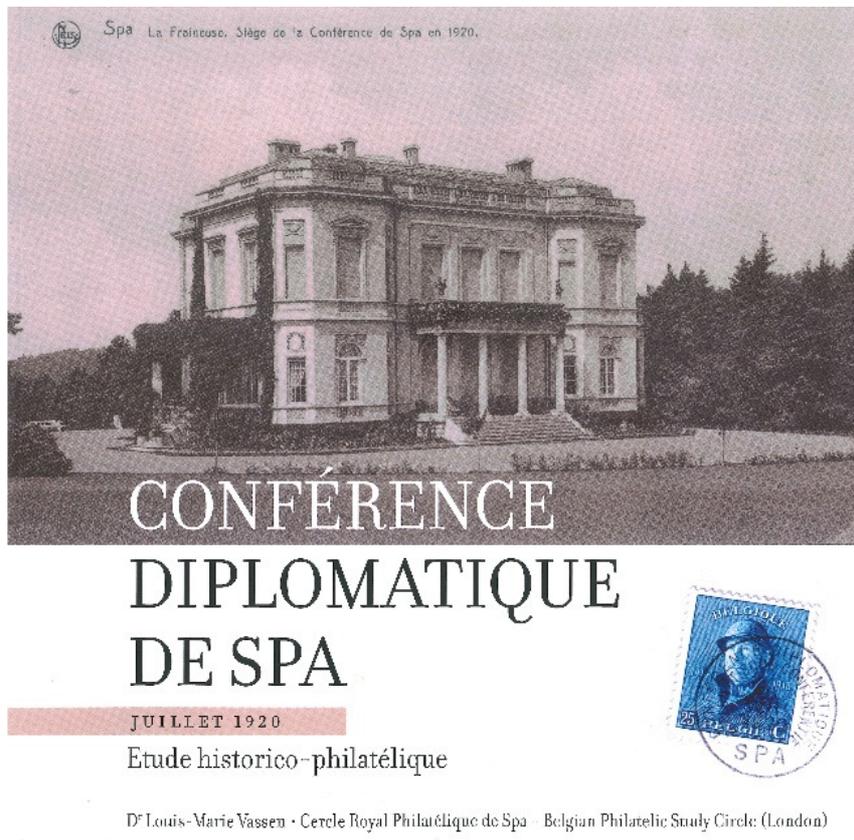
A suivre...

Marc Lamboray

*
* *

Vient de paraître

Conférence diplomatique de Spa : juillet 1920 *Etude historico-philatélique* du Dr Louis-Marie Vassen



216 pages richement illustrées
format 28x28 cm

Commande

- par GSM : 0494 /25.92.91

(laissez un message ou envoyez un SMS avec vos coordonnées complètes et N° de GSM

- par mail : cds1920@yahoo.com

Prix : 35,00 €